

Université de Lyon  
Université lumière Lyon 2  
Institut d'Études Politiques de Lyon

# Entre tradition et modernité, censure et politique, Asie et Occident, où se situe l'art contemporain vietnamien ?

**Dao Duy Julie**

Mémoire de Master

Stratégie des Echanges Culturels Internationaux  
2008 - 2009

Sous la direction de : Gilles Roussel

Soutenu le : 28 septembre 2009

Membres du jury : - Patrick Landre - Gilles Roussel



# Table des matières

<b>Introduction</b> . .	4
<b>I. Entre tradition et modernité</b> . .	9
A. Une transition difficile pour les artistes... . .	9
1) De l'art traditionnel à <i>l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de l'Indochine</i> . .	9
2) Université des Beaux Arts : une formation pour quel avenir ? . .	11
3) Deux mondes qui se superposent . .	14
B. ... comme pour le public . .	16
1) Le rapport à l'art des Vietnamiens . .	17
2) Etre femme et artiste . .	18
<b>II. De la politique à la censure</b> . .	21
A. L'art patriotique et l'image du héros national... . .	21
1) L'art de la guerre . .	21
2) L'Association Nationale des Beaux Arts : l'histoire d'une structure de contrôle . .	23
B. ... toujours présents dans les esprits et dans la pratique . .	25
1) Anti-art et anti-artistes . .	26
2) Une licence pour exposer . .	28
3) Artistes de propagande dans l'ère contemporaine . .	30
<b>III. Un pied en Asie, l'autre en Occident</b> . .	32
A. La tentation de l'Occident... . .	32
1) Un art trop « occidental » au Vietnam et trop « vietnamien » en Occident . .	32
2) La position des Vietkieu, artistes vietnamiens de l'étranger . .	35
3) Le dilemme entre marché local et marché international . .	37
B. ... face à l'absence de structure et de public au Vietnam . .	38
1) Galeries commerçantes : de l'art du business à l'art exotique pour les touristes . .	38
2) Proposition d'un projet culturel pour le soutien de l'art contemporain vietnamien . .	39
<b>Conclusion</b> . .	42
<b>Bibliographie</b> . .	44
<b>Ouvrages</b> . .	44
<b>Sites internet</b> . .	44
<b>Catalogues d'expositions</b> . .	45
<b>Annexes</b> . .	46
<b>Annexe 1</b> . .	46
<b>Annexe 2</b> . .	46
<b>Annexe 3</b> . .	46
<b>Résumé</b> . .	47

## Introduction

Parler d'art vietnamien en général et d'art contemporain vietnamien en particulier nécessite une remise en contexte historique, géographique et politique propre au pays et à sa complexité culturelle. Le Vietnam est resté pendant longtemps aux yeux des chercheurs et des intellectuels occidentaux la pâle réplique d'une culture chinoise, ou plutôt un mélange de culture franco-sino-indienne. Que le Vietnam se soit enrichi de ces cultures est indiscutable, il n'en reste pas moins réducteur de le confiner à cette simple observation. La découverte récente d'un art distinct, de plus en plus recherché par les collectionneurs étrangers en quête de nouveautés, a permis aux artistes vietnamiens d'entrer dans le monde de l'art. Cet engouement pour l'art asiatique, aussi éphémère soit-il, tel un effet de mode passager, a cependant inauguré une nouvelle ère pour l'art vietnamien. Inscrite dans son temps mais encore hantée par le passé, cette nouvelle période artistique au Vietnam n'en est qu'à ses prémises. Alors que quelques artistes contemporains vietnamiens émergent sur le marché, d'autres se cherchent encore. Les problématiques du Vietnam actuel se répercutent sur leur travail. Pour mieux les comprendre, il faut avant tout découvrir leur environnement, leur histoire et leurs contraintes.

Deux pôles culturels se font face, l'un au Nord, l'autre au Sud. Le premier reste dans les esprits la capitale culturelle du Vietnam ; Hanoi la traditionnelle, la mère de l'art vietnamien moderne. Depuis l'instauration de *l'École des Beaux Arts de l'Indochine* par les Français, Hanoi a conservé son statut de ville au fort dynamisme culturel. Les sorties, les espaces culturels, les musées et galeries sont en effet beaucoup plus développés dans la capitale et l'Université des Beaux Arts regorge d'artistes en herbe. Les sudistes peuvent être jaloux de cette programmation culturelle toujours plus alléchante. Qu'il s'agisse de festivals, de vernissages ou de concerts, l'offre ne se tarit jamais. Cette constatation se traduit dans les budgets alloués par exemple aux centres culturels étrangers. Alors que l'attaché culturel du consulat à Ho Chi Minh ville a vu ses budgets coupés, *l'Espace* à Hanoi est connu pour être un foyer culturel important. Il en est de même pour le Goethe Institut. Reconnu à Hanoi pour son dynamisme et sa programmation innovatrice, il est bien plus discret à Ho Chi Minh ville.

L'ancienne Saigon, rebaptisée Ho Chi Minh ville, est toujours appelée par son ancien nom par la majorité des Vietnamiens. Beaucoup plus touchée par l'ouverture économique et l'entrée des capitaux étrangers, elle est aujourd'hui le reflet du Vietnam, nouveau « dragon » sur le continent asiatique. Les buildings ne s'arrêtent jamais de pousser, rivalisant de hauteur et d'originalité architecturale. Les « malls », gigantesques centres commerciaux de produits d'importations, se multiplient en périphérie et particulièrement dans un des districts de la ville, communément appelés le « quartier Singapour ». Businessmen pressés, trafic grouillant, voitures de luxe. La ville laisse de côté ceux qui n'ont pas pris le train en marche. Elle les pousse doucement hors de la ville, tels les parias du capitalisme. Il s'agit ici de business, de jeunesse branchée, de mode et de bons restaurants. Peu de place est laissée à la culture. Pourtant, c'est bien à Saigon que l'art contemporain prend ses marques et pointe son nez.

Les artistes aiment s'y installer, s'y sentent plus libres et indépendants qu'à Hanoi. Ils ont l'impression, sans doute véridique, d'être plus proche du monde de l'art, des collectionneurs et des foires à l'étranger. C'est donc à Saigon que s'est installée la Galerie

Quynh. Référence dans le monde de l'art au Vietnam, elle est le noyau d'une petite communauté d'artistes qui gravite autour d'elle. Issus de nombreuses différentes provinces du Vietnam, ces artistes se plaisent à Saigon, sont à la pointe des nouveautés, tentent de redonner un dynamisme culturel à une ville devenue très superficielle. Leurs impressions, leurs expériences, leurs œuvres sont des plus intéressantes. Ils représentent la transition, celle du Vietnam communiste au Vietnam capitaliste, celle de l'art traditionnel à l'art contemporain.

Ce mémoire s'appuie donc principalement sur leur rencontre, sur l'étude de leurs travaux, sur leurs commentaires et sur leurs opinions. Il reflète donc la situation de l'art contemporain vietnamien à Saigon, avec cependant quelques références sur Hanoi.

Cette ville moderne qui ne dort jamais peut faire office de bilan de 20 ans de développement économique initié par le *Doi Moi*. Littéralement « nouvelle ère », cette série de réformes libérales, lancée dans les années 80, est à l'origine du formidable « boom » qu'a connu le Vietnam. Marqué profondément par la guerre, le pays est rapidement devenu la cible des investisseurs étrangers et a su renouveler son image. Longtemps catégorisés artistes « post-guerre », les artistes vietnamiens sont donc entrés soudainement dans l'ère mondialisée et doivent aujourd'hui composer avec les critiques d'art et galeristes du monde entier pour enfin trouver leur place. Mais dans une ville où les galeries commerçantes se multiplient, où les copies de tableaux sont un marché en pleine expansion, il est parfois difficile de se faire reconnaître. Le tourisme est une manne pour des artistes qui composent en fonction de leurs clients. Les faux se vendent facilement, les copistes sont de plus en plus doués. Cette situation, profitable au commerce, pose problème aux artistes souhaitant être reconnus pour leur talent et leur originalité. Le manque de sérieux des autorités et des professionnels de l'art vis-à-vis des faux a pour longtemps sali l'image de l'art vietnamien. Au lieu de sévir, les autorités ont laissé le marché se développer, dévalorisant l'image des artistes et de leurs œuvres. Ils pensaient alors que la seule punition d'avoir été trompé par un faux devait suffire aux acheteurs biaisés.

Pourtant, paradoxalement, le Vietnam tente de se construire une identité artistique et est très pointilleux quant au domaine des arts visuels. Sujet sensible aux yeux des autorités, le développement de l'art contemporain est confronté à un contrôle permanent. L'Association Nationale des Beaux Arts, créée dès 1957, œuvre au respect d'une ligne commune, définie par le Parti. Celle-ci se veut représentative du Vietnam, à la gloire d'un « pays victorieux », d'un « peuple courageux ». Si l'Association accepte aujourd'hui des œuvres plus modernes, allant de la photographie à l'art abstrait, elle n'en reste pas moins suspicieuse à l'égard d'un art en plein développement, considéré comme « occidental ». Demande de licence pour exposer, censure de certaines œuvres, contrôle des acquisitions dans les musées...les artistes contemporains sont confrontés à une politique culturelle cadrée par le gouvernement. Les nus restent censurés et les œuvres au contenu politique n'obtiennent que très rarement la licence nécessaire pour être montrées au public. Le Ministère de la Culture, du Sport et du Tourisme gère toutes les représentations publiques ainsi que les trois sièges de l'Association Nationale des Beaux Arts à Hanoi, Saigon et Hué. L'accent est porté sur l'art traditionnel, la culture ancestrale des minorités et la mise en valeur du patrimoine. L'art contemporain est le grand absent des préoccupations gouvernementales. Mis à l'écart des expositions nationales organisées par le Ministère, il est par contre sur le devant de la scène pour les autorités qui traquent un art considéré trop subversif et « corrompu » par l'Occident. La censure est implicite, jamais formalisée officiellement. Les licences sont refusées ou alors les autorités demandent, à l'oral, le retrait d'une ou deux œuvres. Jamais d'explications claires ne sont mises par écrit.

Peu de Vietnamiens ont donc accès à l'art contemporain, peu y sont sensibles. Il est également difficile de mettre en place des politiques de public dans les instituts culturels, aussi traditionnels soient-ils. Au Musée des Beaux Arts par exemple, 60% du public est composé de touristes, selon le vice-directeur. Peu de jeunes le fréquentent, pas même les étudiants des filières artistiques. Mais il n'existe pas au Vietnam d'études sérieuses sur les publics, encore moins dans les lieux culturels. Les données sont aléatoires et les chiffres approximatifs. Les professionnels de l'art n'existent pas, aucune formation n'est proposée. Les personnels des musées sont tous membres de l'Association des Beaux Arts et n'ont pas nécessairement suivi une formation artistique.

Si au Vietnam il existe une vraie et importante classe aisée, particulièrement à Saigon, ces "nouveaux riches" sont assez peu attirés par le domaine artistique et culturel. Peu d'informations leur parviennent, l'offre n'est plus adaptée et beaucoup préfèrent dépenser leur argent autrement. La "culture MTV" est la seule qui leur est facile d'accès et la seule qui leur plaît. Seuls les proches des artistes, la famille, les amis sont disposés à fréquenter les endroits culturels. Avec une population composée à 65% de moins de 30 ans, le Vietnam pourrait sensibiliser les jeunes à l'art et la culture et garantir ainsi la pérennisation d'un art vietnamien distinctif, si cher aux Vietnamiens comme au gouvernement. Mais malheureusement, l'accent porté à l'économie, l'urbanisation à outrance et la mise à disposition d'un art "ethno-kitsch" pour les touristes ont brisé tout effort d'éducation et de sensibilisation culturelle. A part le théâtre, la danse et les musiques traditionnelles à l'honneur lors des grandes fêtes nationales, l'effort du gouvernement vis-à-vis de la culture est moindre.

Image à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon

Nora Taylor, chercheuse américaine, est l'une des grandes références en matière d'art au Vietnam. Elle a passé de nombreuses années à Hanoi et revient régulièrement au Vietnam se tenir informée du développement de l'art contemporain. De passage à Saigon, elle confie facilement son découragement face à la scène artistique vietnamienne. " Rien ne bouge. Toujours les mêmes artistes, toujours les mêmes problématiques, toujours cette même barrière du gouvernement. Difficile d'actualiser des données, rien n'a changé". Nora Taylor pointe du doigt l'une des difficultés majeures au Vietnam; la recherche d'information fiable.

Le Ministère ne publie que très peu de documents officiels et ils sont très difficiles à obtenir. L'Association des Beaux Arts, censée recenser les artistes, les galeries, les publications artistiques, refuse de livrer ses informations ou en donne des fausses, en fonction des interlocuteurs. Quant aux historiens et critiques d'art, tous sont soumis à une relecture par les membres de l'Association avant toute publication. Les articles traitent donc généralement des mêmes artistes, des mêmes expositions, en omettant régulièrement les événements culturels "hors cadre de l'Association".

Cette étude non exhaustive sur l'art contemporain vietnamien se base donc majoritairement sur des interviews et se rapproche plus d'une enquête qualitative que quantitative, sans données et chiffres officiels. Les documents les plus accessibles ont été les textes de Nora Taylor bien sûr et les nombreux catalogues d'exposition de la Galerie Quynh et des autres galeries de Hanoi, comme la Bui Gallery. Des articles de presse et des ouvrages universitaires traitent du sujet mais celui-ci est rarement approfondi. Les artistes contemporains d'aujourd'hui font cependant leur apparition dans les magazines d'art du continent asiatique comme Art Asia Pacific Magazine.

Les artistes ici traités sont pour la plupart des artistes ayant exposés ou vivant à Saigon. La visite de leur atelier, leur accessibilité et leur désir de s'exprimer quant à l'art au Vietnam ont permis des débats intéressants et ont révélé des problématiques communes. Il reste cependant un problème de traduction et donc de fluidité des conversations. Si beaucoup d'entre eux maîtrisent l'anglais et quelques uns le français, ils restent bien plus loquaces dans leur langue natale, d'où une certaine frustration quant à des traductions trop rapides.

L'illustration de ce mémoire par les oeuvres des artistes évoqués permet de mieux comprendre et d'apprécier le débat qui a lieu au Vietnam. Tous évoquent les problèmes liés au carcan des traditions, à la censure du gouvernement mais aussi à l'incompréhension du public et le manque de reconnaissance sur le marché de l'art étranger.

Le seul poids des mots peut aussi être source de conflit. L' "art" au Vietnam est un terme sensible et conflictuel. Ce que les uns considèrent comme tel ne l'est pas forcément par les autres. Ainsi la majorité des Vietnamiens parlent d' "art vietnamien" et l'apprécient uniquement si ils peuvent s'y reconnaître. Evoquer l'art contemporain, c'est donc déjà poser un débat d'idée entre ce qui est art et ce qui ne l'est pas. Ce qui est vietnamien et ce qui est occidental.

Un conflit oppose également les galeristes au Vietnam à quelques critiques et collectionneurs étrangers. Ces derniers catégorisent l'art évoqué dans ce mémoire comme "art moderne" et non "art contemporain". Si l'on se cantonne aux référents occidentaux, aux mouvements artistiques, l'art vietnamien d'aujourd'hui ne correspond peut être pas à ce que les critiques appellent art contemporain en Occident. Il n'en reste pas moins contemporain pour le Vietnam et pour les galeristes qui connaissent l'histoire de l'art au Vietnam et qui se sont rendus compte de la rupture apportée par ces artistes. Il s'agit bien d'un "art de son temps", résolument donc "contemporain".

La mise en contexte étant posée, il est donc possible de s'interroger sur la place de l'art contemporain vietnamien, sur son évolution et bien sûr sur son avenir. De la naissance de l'art moderne à Hanoi à l'Université des Beaux Arts de Saigon, les artistes ont progressivement réussi à imposer leur style et leur identité, tout en restant proches des traditions. Ils ont du faire face à la guerre, à l'utilisation de l'art comme outil de propagande et au manque de liberté d'expression. Mais finalement, cet art qui a toujours été très patriotique et source de fierté, aujourd'hui se renouvelle, choque, provoque, est censuré. Les artistes vietnamiens cherchent à attirer l'attention, veulent qu'on les remarque. Jeu du chat et de la souris avec les autorités vietnamiennes, stratégies de séduction dans les foires à l'étranger, question d'identité culturelle pour les Vietnamiens de la diaspora...Autant de défis à relever qui nourrissent l'inspiration et les oeuvres de ces artistes. L'art vietnamien n'est plus cliché ni lisse, mais au contraire intrigant et profond.

#### DEFINITIONS

**Saigon** : Ancien nom de Ho Chi Minh ville, toujours utilisé par les Vietnamiens

**Vietkieu** : Vietnamien de l'étranger, de la diaspora. Le gouvernement favorise aujourd'hui le retour des Vietkieu qui sont de plus en plus nombreux à venir s'installer dans leur pays natal.

**Association Nationale des Beaux Arts** : Structure créée en 1957 pour contrôler les arts visuels et définir la ligne à suivre par les artistes. Celle-ci est toujours active aujourd'hui et dispose d'un siège à Hanoi, Ho Chi Minh et Hué. Elle délivre notamment les licences pour les expositions.

**EBAI** : Ecole Des Beaux Arts de l'Indochine, créée en 1924 par Victor Tardieu à Hanoi. Cette école est considérée comme le berceau de l'art moderne vietnamien.

**L'Espace** : Centre Culturel Français de Hanoi. Très actif, ce centre est réputé dans la capitale.

**Doi Moi** : « Nouvelle Ere », série de réformes initiée dans les années 80 pour permettre l'ouverture économique du Vietnam.

# I. Entre tradition et modernité

Des images de mandarins et de femmes en aodai <sup>1</sup>, couchés sur la laque sombre. Des terres cuites et céramiques peintes à la main, où l'on admire la gueule d'un dragon. Des paysages de rizières où l'on distingue au loin un chapeau conique. Telles sont les images, vues et revues, d'un art vietnamien exotique et kitsch, catalogué « art traditionnel » par des yeux non avertis. Cet art « cliché » en Occident, resta longtemps au Vietnam un art d'usage et de religion, utilisé pour orner les pagodes et les maisons. Arts décoratifs puis enfin « Beaux Arts », peintures et sculptures évoluèrent rapidement sous l'ère coloniale, se formatèrent sous le régime communiste, mais percèrent difficilement sous l'ère capitaliste. L'art contemporain vietnamien se cherche dans la tradition et se perd dans la modernité.

## A. Une transition difficile pour les artistes...

Des personnages religieux aux personnages politiques, des techniques traditionnelles aux supports artistiques modernes, l'art vietnamien dut se plier aux exigences mouvantes d'un contexte historique marqué par la colonie, la guerre puis la globalisation. Cette évolution fut progressive en Occident, elle fut précipitée au Vietnam.

### 1) De l'art traditionnel à l'*Ecole Supérieure des Beaux Arts de l'Indochine*

---

Dans l'ère précoloniale, les peintures et sculptures n'étaient utilisées que comme objets décoratifs, ornant les pagodes et les temples ou utilisées lors des préparatifs du Têt <sup>2</sup> et d'autres festivités. En effet, contrairement à leurs homologues chinois, les mandarins vietnamiens ne semblaient pas avoir cette affinité pour la peinture à l'huile ou la peinture sur soie, privilégiant quant à eux l'art de l'écrit et la littérature. L'art n'était pas considéré comme une création individuelle et était très rarement signé par son auteur.

Le réveil et le développement de l'art moderne vietnamien eurent finalement lieu pendant la période coloniale, grâce à la création à Hanoi en 1925 de l'*Ecole Supérieure des Beaux Arts de l'Indochine (EBAI)* par l'artiste français Victor Tardieu. Si la première école d'art fut créée à Saigon en 1913, l'impact de celle-ci sur l'art vietnamien fut minime comparé à la mise en place de EBAI.

Victor Tardieu arriva en Indochine en 1920, envoyé par l'administration coloniale pour peindre une fresque murale à l'Université de l'Indochine et à la Librairie Centrale de Hanoi. L'artiste français décida de s'installer au Vietnam une fois son travail terminé. Fasciné par la beauté du pays ainsi que par le talent des artisans locaux, Victor Tardieu insista auprès

---

<sup>1</sup> Vêtement traditionnel vietnamien en soie

<sup>2</sup> Nouvel an vietnamien

de l'Administration coloniale française pour établir une école d'art à Hanoi. Son argument majeur était la création d'un corps d'élite d'artistes vietnamiens issus de la colonie française.

Même si l'*Ecole Supérieure des Beaux Arts de l'Indochine* cachait des dessins de mission civilisatrice et garantissait un certain prestige culturel et économique à la métropole, celle-ci lança les premières ébauches d'un art vietnamien distinctif. Quand elle ouvra ses portes, l'*Ecole Supérieure* ne proposait que deux spécialités : la peinture et la sculpture. Plus tard furent proposées l'architecture ou encore l'orfèvrerie, ainsi que les options d' « art indigène » ; la laque et la céramique. Avec Victor Tardieu comme président, la formation permit aux jeunes étudiants en art d'apprendre les techniques du nu, de la peinture à l'huile, mais également de découvrir les mouvements artistiques majeurs de l'époque, comme l'Impressionnisme, le Cubisme, le Surréalisme et le Symbolisme. Grâce à l'EBAI, les artistes vietnamiens ont pu participer à plusieurs foires internationales, comme celles de Paris (1931), Rome (1932), Milan (1934) et San Francisco (1937). L'Ecole permit également à l'Administration coloniale de fournir de nombreuses peintures exotiques à la bourgeoisie de métropole. Victor Tardieu multipliait en effet ses efforts afin de mettre en valeur le talent de ses jeunes élèves. Cependant, l'administration coloniale gardait une certaine réserve, croyant assez peu à la créativité des Vietnamiens. Si l'Ecole perdura, c'était bien grâce à la passion et au dévouement de Victor Tardieu pour ses jeunes étudiants.

Dans les années 40, les artistes de l'EBAI commencèrent progressivement à vouloir se détacher du style européen et se créer une expression artistique propre. Plusieurs d'entre eux tentèrent de lier supports traditionnels et style moderne. La technique ancestrale

<sup>3</sup> de la laque devient aux yeux des Vietnamiens un nouveau support sur lequel ils pouvaient s'exprimer. L'idée fut initiée par un Français, Joseph Imguimberty, qui persuada ses étudiants de mêler peinture moderne et techniques traditionnelles de la laque. Au lieu de se focaliser sur les traditionnels paysages et personnages religieux, les artistes se plurent soudain à diversifier leurs représentations et leur vision de l'art de la laque changea. Celle-ci se voulait tout d'un coup plus moderne et reflétait une vraie individualité de leur auteur.

#### **Images à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon**

La question de l'identité artistique fut au cœur des débats des artistes vietnamiens de l'*Ecole Supérieure*. Leur créativité, leur dynamisme et leur désir de s'affirmer comme 'vietnamiens' inspirèrent aussi les cercles d'intellectuels et les écrivains qui, petit à petit, contribuèrent à la création d'une sensibilité artistique propre au Vietnam. Cette volonté de construire une identité distincte eut pour conséquence de minimiser les influences venues d'Occident et de reconcentrer les efforts sur l'art traditionnel. Cette tendance identitaire est très présente au Vietnam encore aujourd'hui et ne facilite pas les efforts des artistes contemporains, considérés comme de simples copieurs d'un art définitivement

<sup>4</sup> « occidental » .

Les historiens et critiques d'art vietnamiens décrivent l'*Ecole Supérieure* comme le berceau de l'art vietnamien, où les artistes ont pu développer une certaine fierté nationale et identitaire. Leur art les démarquait des Français et pouvait être un outil au service de

<sup>3</sup> La laque est appliquée couche après couche sur un dessin initial, souvent orné de coquilles d'œufs ou de feuilles d'or. L'image disparaît sous les couches sombres de la laque. C'est seulement après la dernière application que se révèle le dessin initial, mis en valeur par la laque noire, lavée puis séchée.

<sup>4</sup> Cette question de l'identité artistique des Vietnamiens est développée dans la troisième partie ; *Un art trop « occidental » au Vietnam et trop « vietnamien » en Occident.*

l'indépendance. Le style de peinture adopté en conséquence par les artistes vietnamiens a été décrit par les étrangers comme par les locaux comme la convergence entre deux inspirations, Européenne et Vietnamiennne ; un mélange entre tradition et modernité.

L'*Ecole Supérieure des Beaux Arts de l'Indochine* ferma définitivement ses portes en 1945. Les Japonais ont alors envahi le Annam<sup>5</sup> et nettoyé toute l'Indochine de toute présence militaire et administrative française. Ho Chi Minh, profitant d'une famine qui fait rage au nord et de la baisse de popularité des Français aux yeux des Vietnamiens, fonde le gouvernement provisoire de la République démocratique du Vietnam.

En 1946, la guerre d'Indochine commence, la France se refusant à perdre ses territoires. Elle reconquiert facilement le Sud Vietnam et occupe même Hanoi. Mais dès 1950, le Viet Minh trouve en l'URSS et la République populaire de Chine des alliés de poids. En 1954, la France perd la bataille de Diên Biên Phu. Pierre Mendès France signe alors le traité de Genève qui divise le pays en deux de façon temporaire. Cette division entre le Nord et le Sud, déjà existante avant la guerre, ne fit que s'accroître pendant cette période suite aux mouvements de population, aux massacres et à la propagande active menée par le régime communiste<sup>6</sup>.

Dans ce contexte de guerre, la communauté artistique devint beaucoup plus engagée politiquement<sup>7</sup>, laissant de côté les premiers débats autour des notions de tradition et de modernité. Cependant, l'idée d'art patriotique resta imprégnée dans les esprits et perdura longtemps après la fermeture des portes de l'*Ecole Supérieure des Beaux Arts de l'Indochine*.

## 2) Université des Beaux Arts : une formation pour quel avenir ?

---

Appartenant aux riches familles des cadres vietnamiens formés par l'Administration coloniale, les étudiants de l'*Ecole Supérieure* n'étaient pas confrontés aux problèmes d'argent comme le sont les jeunes diplômés en art aujourd'hui. Leur situation familiale et sociale leur garantissait une certaine liberté de création et leur permettait également une facilité d'accès au matériel de première qualité mis à leur disposition par les Français. La question de l'avenir n'avait donc pas la même importance pour ces jeunes artistes qu'elle en a aujourd'hui.

L'Université des Beaux Arts d' Hanoi, d'Ho Chi Minh ville (Sud Vietnam) et de Hué (Centre-Vietnam), constituent aujourd'hui les grandes écoles d'art du Vietnam d'où sortent chaque année plus de 300 jeunes artistes. Plusieurs Universités étrangères, telles que la *RMIT*, l'Université australienne, proposent également un cursus artistique à leurs étudiants, mais la formation universitaire semble la plus reconnue et la plus recherchée par les aspirants artistes.

---

<sup>5</sup> Nom de la province du Centre-Vietnam sous protectorat français. Terme aussi utilisé pour désigner le Vietnam dans son ensemble puisque les Vietnamiens étaient souvent désignés comme « annamites ».

<sup>6</sup> Cette partie de l'histoire est développée dans la deuxième partie. Les artistes de cette période de guerre ont en effet déplacé le cœur du débat, s'engageant corps et âme dans le conflit. Il n'est donc plus question de tradition ou de modernité mais bien de politique, d'où le choix de diviser l'histoire en plusieurs parties, correspondant chacune à des thématiques bien distinctes.

<sup>7</sup> Cette question est traitée dans la seconde partie ; *L'art patriotique et l'image du héros national...*

Etudiants, enseignants comme artistes reconnus, tous semblent s'entendre sur un point : l'Université de Hanoi est non seulement la plus prestigieuse mais aussi celle qui dispose des plus gros moyens. L'enseignement dispensé dans la capitale est plus complet, plus approfondi et surtout plus ouvert au monde extérieur que peuvent l'être ceux de Saigon ou Hué. Echanges Universitaires, ateliers de création avec des artistes étrangers, labo photo et vidéo...l'Université de Hanoi a su s'adapter aux dernières techniques en matière d'art et ne ferme pas ses portes aux artistes, professeurs, public venant du monde entier qui souhaitent participer ou échanger avec les étudiants.

Il n'en est pas de même à l'Université des Beaux Arts de Saigon d'où est issue la grande majorité des artistes de la Galerie Quynh. Connue comme étant la première école d'art à avoir ouvert ses portes au Vietnam ( 1913), l'institution obtint le statut d'Université en 1981. Elle a formé en 96 ans d'existence un grand nombre d'artistes aujourd'hui célèbres. Cependant, le manque d'évolution dans la formation, le manque de moyens et surtout le manque d'ouverture, l'ont légué au second plan, loin derrière la prestigieuse Université de Hanoi.

Comme pour toute institution étatique au Vietnam, il est très difficile d'obtenir des informations chiffrées où même un permis d'entrer. Même une fois la porte d'entrée franchie, les langues sont difficiles à délier. Seuls les jeunes étudiants fraîchement diplômés, rencontrés hors des murs de l'Université, sont les plus à même à donner une opinion sur leur formation.

Selon Nguyen Kim To Lan, diplômée en 2008 de l'Université des Beaux Arts de Saigon, la formation manque cruellement d'une approche plus contemporaine. Artiste peintre ayant effectué une année en résidence d'artiste à l'étranger, aux Etats Unis, elle revient au Vietnam avec une vision beaucoup plus critique. Elle regrette surtout que les enseignants ne poussent pas plus à la réflexion. "Seul l'examen final comporte une épreuve devant jury où l'étudiant doit expliquer son travail, ses inspirations, sa démarche. Mais il s'agit plus de questions sur la technique que sur le concept. Jamais on ne m'a posé de question quant à mon identité artistique quand j'étais à l'Université".

Pour entrer à l'Université, les étudiants doivent passer un test sur trois jours. Un examen de dessin, un test de connaissances en littérature, et enfin un exercice de composition à la gouache composent les différentes épreuves. 100 étudiants sont sélectionnés chaque année et commencent leur cursus universitaire. Le coût d'une année universitaire est de 1,800,000 VND, soit un peu plus de 100 USD. L'Université leur délivre un diplôme niveau bachelor en 5 ans et un Master au bout de 7 ans. Plusieurs options sont proposées aux nouveaux entrants: peinture à l'huile, peinture sur soie, laque, sculpture, art graphique, art appliqué, critique d'art . La photo, la vidéo ne sont accessibles qu'aux étudiants en art graphique, par manque de matériel adéquat. L'histoire de l'art est dispensée aux élèves mais les enseignants ne font que survoler les grands mouvements artistiques, sans rentrer dans les détails du contexte historique, des inspirations...L'option "critique d'art", prometteuse pour développer la réflexion des jeunes artistes, n'est en réalité qu'un cours d'histoire un peu plus appuyé que dans la formation générale. Et si il existe une publication étudiante au sein de l'Université, celle-ci est plus une composition de morceaux choisis sur Internet ou dans d'autres magazines d'art. Les étudiants qui ont choisi cette option ont donc très peu d'occasion d'exercer et de perfectionner leur plume.

Selon Nguyen Van Minh, responsable du département des Relations Internationales à l'Université des Beaux Arts de Saigon, quelques échanges universitaires ont lieu tous les ans avec des étudiants Thaïlandais, Cambodgiens, Laosiens. Cette année deux jeunes étudiants en deuxième année sont partis faire un échange de trois mois en Thaïlande. Ces

échanges font partie du Mékong Art and Culture Project<sup>8</sup>, mission soutenue par la fondation Rockefeller, dont le but est de renforcer la coopération et les échanges artistiques entre le Vietnam, le Cambodge, le Laos et la Thaïlande. Les Universités de ces quatre pays se sont donc associées et ont créé un nouveau réseau d'échanges culturels. Il semble cependant que l'Université d'Hanoi ait beaucoup plus participé au projet que celle de Saigon ou de Hué.

Plus qu'une simple question de moyens, le manque d'évolution de la formation des Beaux Arts semble notamment du au manque de renouvellement des enseignants. Tous sont issus de l'Université dans laquelle ils donnent des cours. Après 5ans d'études, les étudiants qui souhaitent faire carrière dans l'enseignement se spécialisent pendant deux années supplémentaires, puis passent un examen pour enfin pouvoir enseigner. Les méthodes d'enseignement restent donc indéfiniment les mêmes et peu de changements peuvent être apportés. Il est en effet très rare qu'un professeur étranger, ou ayant suivi une formation autre qu'universitaire soit autorisé à enseigner à l'Université. Si à Hanoi il est plus fréquent d'accueillir les artistes étranger pour des ateliers, à Saigon les demandes sont généralement bloquées.

Ce manque d'ouverture n'est pas un sujet tabou à l'Université des Beaux Arts de Saigon. Professeurs comme étudiants en sont conscients et l'admettent volontiers. Deux raisons sont généralement invoquées; la place de Hanoi comme capitale culturelle depuis l'instauration de l'*Ecole Supérieure*; l'aveuglement de Saigon pour tout autre domaine que le business. Il semble en effet que beaucoup d'artistes vivant dans le Sud accusent Saigon de ne se préoccuper que de ses intérêts économiques, délaissant toute partie culturelle ou artistique. La course aux capitaux, initiée dans les années 90, est souvent pointée du doigt par les professionnels de l'art comme le point de départ d'une sombre période pour l'art au Vietnam. Hanoi, moins touchée par la mondialisation et l'urbanisation, plus traditionnelle et conservatrice, a su préserver cette dynamique artistique. La programmation culturelle de la capitale, plus riche et variée, est enviée par les artistes et le public habitant Saigon.

A Hanoi comme à Saigon, les difficultés rencontrées par les artistes souhaitant exposer restent cependant les mêmes. Constat accablant fait par les professeurs: sur l'ensemble d'une promotion (100), seuls 3 élèves tenteront réellement de continuer leur carrière d'artiste. L'avenir des diplômés reste le point le plus aléatoire du programme. Les galeries d'art au Vietnam sont pour la grosse majorité des galeries commerçantes où sont copiées et recopiées les mêmes toiles, celles qui se vendent le mieux. La preuve la plus flagrante est le statut juridique de ces galeries, répertoriées comme "boutiques". Guère étonnant lorsque l'on compte le nombre de "vraies galeries". Sur Saigon, seules trois galeries pourraient être considérées comme telles, selon notre propre définition, c'est à dire comme des lieux libres d'accès où chacun peut venir admirer les oeuvres originales d'artistes-peintres, photographes, sculpteurs...Au Vietnam, il s'agirait plutôt de boutiques où les visiteurs sont mal accueillis s'ils n'achètent pas et où les copies s'exposent à foison.

Quelles sont donc les différentes possibilités d'avenir pour les jeunes diplômés? Beaucoup d'entre eux comptent sur cette formation pour postuler dans des postes liés à l'art, comme le dessin industriel ou encore le design. Les formations en design sont en général beaucoup plus onéreuses qu'à l'Université des Beaux Arts et très peu peuvent se le permettre. Certains d'entre eux seront également engagés comme artistes copistes pour les galeries commerçantes évoquées plus haut. Payés à la toile, ils peuvent gagner un salaire raisonnable et beaucoup plus sécurisant que celui d'artiste. Certaines entreprises viennent même recruter les étudiants pendant leur formation, repérant les plus doués pour

<sup>8</sup> [www.mekongart.com](http://www.mekongart.com)

les paysages, les portraits ou encore l'art abstrait. Beaucoup commencent donc à travailler pendant leurs études, les petits jobs leur permettant de payer leur matériel pour continuer à étudier.

D'autres sont repérés dès l'Université par le gouvernement pour travailler comme artistes de propagande<sup>9</sup>. Posters, affiches, banderoles, sculptures commémoratives...les artistes sont chargés de représenter les valeurs du régime communiste. Des portraits de Ho Chi Minh ou encore des représentations des valeurs familiales et du travail sont les demandes les plus courantes.

L'avenir de ces jeunes artistes est donc plus qu'incertain à la sortie de l'Université. Beaucoup abandonnent l'idée d'une carrière artistique et cherchent à se reconvertir dans l'enseignement. Les quelques galeries d'art au Vietnam qui exposent les artistes vietnamiens préfèrent compter sur des artistes déjà reconnus et peu d'efforts sont investis dans la recherche de nouveaux talents. L'art contemporain tente cependant de plus en plus les jeunes artistes. Ceux-ci ont désormais accès à toutes les actualités en matière artistique, toutes les foires et biennales d'Asie, d'Europe ou des Etats-Unis via Internet. Ils y voient un moyen d'exprimer leurs idées mais aussi de provoquer (notamment par les performances).

Seulement l'art contemporain au Vietnam n'en est qu'à ses prémises et il n'existe pas de marché local, ni de public averti. C'est donc vers l'étranger que les artistes se tournent et cherchent à percer. Ils savent pourtant que plus ils exposent et vendent à l'étranger, moins les Vietnamiens auront accès à leur oeuvres. Car si l'art contemporain n'est pas encore reconnu au Vietnam, il l'est à Singapour, Hong Kong ou Shanghai. Quelques artistes vietnamiens, peintres et photographes, tels Dinh Q. Lê, Nguyen Trung, Do Hoang Tuong ou Hoang Duong Cam commencent à percer dans les foires et biennales sur le continent asiatique. Ils restent cependant quasiment inconnus au Vietnam et surtout incompris. Leurs oeuvres ne sont pas considérées comme de l'art par bon nombre de Vietnamiens<sup>10</sup>.

### **3) Deux mondes qui se superposent**

---

De la peinture sur soie à l'art extrêmement technique de la laque en passant par le théâtre et la danse, les Vietnamiens sont très fiers de leurs spécificités culturelles et tiennent à les préserver. La priorité du gouvernement est donc de soutenir ces pratiques et coutumes artistiques, de financer compagnies et troupes de théâtre *cheo*<sup>11</sup>, d'aider les artistes peintres qui suivent la ligne artistique de l'Association de Beaux Arts<sup>12</sup>..... Guère de soutien n'est apporté aux initiatives plus contemporaines. Seules quelques galeries, toutes dirigées par des étrangers ou des Vietkieu, offrent quelques lieux d'exposition sur Hanoi et Saïgon.

« La peinture vietnamienne dans ce qu'elle a de meilleur repose précisément sur ce conflit interne entre affranchissement et filiations intérieures et extérieures » écrivait en 2003 Laurent Colin, écrivain français et grand ami d'un des plus célèbres peintres vietnamiens, Mai Han Vien. Les artistes vietnamiens contemporains semblent en effet vouloir conserver

<sup>9</sup> Les artistes de propagande sont abordés plus en détails dans la seconde partie ; *Artistes de propagande dans l'ère contemporaine*

<sup>10</sup> Ce problème est traité dans la troisième partie ; *Art abstrait, performance : un art « trop » occidental pour être vietnamien*

<sup>11</sup> Théâtre populaire vietnamien

<sup>12</sup> Voir seconde partie : *L'Association des Beaux Arts, l'histoire d'une structure de censure*

leur identité vietnamienne à travers l'utilisation de supports ou de techniques traditionnels tout en souhaitant se démarquer, s'affranchir des influences occidentale mais aussi chinoise, et exprimer leurs propres idées, sans tabou ni clichés.

Le travail de Bui Cong Khanh, peintre vietnamien né à Danang en 1972, vivant aujourd'hui à Ho Chi Minh city, illustre parfaitement cette balance entre tradition et contemporanéité. Ses premières œuvres, achetées par une galerie à Singapour, expriment ce besoin d'affranchissement mais aussi de filiation à l'art traditionnel vietnamien. Bui Cong Khanh aime en effet travailler les céramiques, vases vietnamiens créés et peints à la main selon une technique ancestrale.

Sur chacune de ses céramiques on peut reconnaître le savoir-faire des artisans et artistes locaux. Ces techniques, il les a apprises dans un village de potiers, dans le nord, près de Hoi An. Il passe donc les premiers jours à perpétrer ce savoir-faire, à redessiner toujours les mêmes paysages, les mêmes femmes posant en aodai au milieu des rizières. Mais le travail de Bui Cong Khanh ne s'arrête pas là. Il quitte finalement la peinture bleue, utilisée traditionnellement sur la majorité des céramiques vendues au Vietnam, pour une peinture rouge vif, qu'il applique sur un espace laissé vierge. Les personnages ou objets qui apparaissent sous son pinceau ne sont plus du même monde. Avec violence, il dénonce la modernité, le capitalisme, la prostitution, le pouvoir de l'argent. Sur l'un de ses grands vases en céramique, une femme dénudée apparaît au milieu des fameux paysages vietnamiens. Sur les parties intimes de son corps, comme censurées, une bande rouge apparaît. « Sur ce vase j'ai voulu dénoncer un gouvernement qui censure la nudité dans nos toiles, mais qui autorise les jeunes filles à partir en ville se prostituer. Quelle ironie. » explique t-il.

Cette superposition de deux mondes, coexistant dans ce même espace qu'est le Vietnam, Bui Cong Khanh le dénonce. L'un appartient au passé, l'autre devrait appartenir au futur. Mais pourtant tous deux composent un quotidien que l'artiste a voulu saisir et immortaliser. « Qui sommes-nous ? Dans quel espace-temps sommes-nous censés vivre ? » sont les questions qui martèlent son travail d'artiste. Sa nouvelle série de peintures sur toile reste dans la même inspiration. Cette fois-ci, les supports ont changés, mais la thématique reste la même. Ce sont des tranches du passé, de l'histoire du Vietnam, mais aussi du présent que Bui Cong Khanh a peint sur des cannettes de coca.

Bui Cong Khanh est-il attaché à son identité vietnamienne, telle une carte de visite d'artiste, où souhaite t-il juste rester proche d'un public plus sensible à un art auquel il peut s'identifier ?

Images à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon

En terme de visibilité, les œuvres d'artistes contemporains restent en effet pour la plupart inconnues du public vietnamien. Seul un public constitué d'artistes, d'amis, de journalistes ou d'intellectuels y a accès. Ce problème de reconnaissance touche tous les artistes contemporains au Vietnam. L'art abstrait en particulier reste totalement incompris et ignoré par le public. Nguyen Trung, artiste respecté et exposé au Musée des Beaux Arts de Saigon, a su tirer parti de cette bipolarité entre art traditionnel et art contemporain. Son œuvre fait l'objet d'un monographe à paraître en décembre 2009. Plus encore que Bui Cong Khanh, Nguyen Trung jongle avec le temps et les styles.

Au sein de la collection du Musée des Beaux Arts de Saigon, musée exclusivement composé d'œuvres « vietnamiennes » (selon la définition de l'Association des Beaux Arts), apparaît l'une des œuvres de Nguyen Trung. Cette toile fait partie d'une longue série de portraits de femmes aux poses romantiques, vêtues pour la plupart du costume traditionnel,

dont le public vietnamien, tout comme l'Association de Beaux Arts, semblent friands. Une vingtaine de ses représentations, vantant la beauté des femmes vietnamiennes, composent l'une des séries de Nguyen Trung et correspondent parfaitement aux critères requis pour être « acceptées » et même exposées au Musée. Cependant, quelques rues plus loin, au sein de la Galerie Quynh, sont entreposées d'autres œuvres de l'artiste, créées pour certaines pendant la même période, mais aux thématiques pourtant bien différentes.

Dans sa série *Moonlight*, Nguyen Trung dévoile une toute autre personnalité, une toute autre inspiration, une nouvelle identité. 9 toiles composent cette œuvre, toutes frappantes, tant par leur pureté que par leur violence. La gouache blanche parcourt la toile, crée un relief accidenté et irrégulier et vient se mêler aux touches ocre qui animent le tableau. Nguyen Trung réussit à interpeller le spectateur, l'intrigue, le laisse perturbé. De cet art abstrait Nguyen Trung laisse transpirer un message, une ambiance qu'il rapporte de son passé, de l'histoire du Vietnam et de celle du Cambodge. Sa famille, éparpillée, a connu la guerre, la fuite et les Khmers Rouges. De ses visites au Cambodge, Nguyen Trung a donc ramené un souvenir violent, qu'il a couché sur la toile. *Moonlight* est l'une de ses grandes fiertés et l'une de ses meilleures séries de peintures abstraites. Elles tranchent avec les toiles exposées au Musée. Pourtant, Nguyen Trung ne renie aucune de ses œuvres. Il appartient à deux mondes lui aussi, l'un bercé par le romantisme, l'autre marqué par la guerre et l'immigration.

Images à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon

D'autres artistes encore pourraient être cités, tels Hoang Duong Cam, photographe qui aime le jeu des superpositions et n'hésite pas à prendre en photo une œuvre très

connue au Vietnam, et d'y remplacer la figure de la jeune femme par la sienne<sup>13</sup>. Do Hoang Tuong, artiste peintre contemporain des plus appréciés au sein de la communauté artistique, a quant à lui enseigné pendant des années à l'Université des Beaux Arts, avant de démissionner et de prendre un tournant dans sa carrière. Lassé par le manque d'initiative et de créativité, enfermé dans le carcan d'une politique éducative contraignante imposé par le gouvernement, il quitte l'Université pour explorer de nouvelles inspirations. Censuré à plusieurs reprises, Do Hoang Tuong peint aujourd'hui des femmes nues aux poses provocantes<sup>14</sup>, des hommes d'affaires déprimés et des murs de l'ancienne Saïgon craquelés.

Dinh Q.Lê, artiste-photographe Vietkieu des Etats Unis, considéré comme une référence aujourd'hui au Vietnam dans l'art contemporain et bientôt exposé au MOCA de San Francisco, a lui aussi immortalisé les problématiques d'un Vietnam à deux vitesses. L'une de ses dernières séries a pour titre : *Destination for a new millenium*.

## B. ... comme pour le public

Si la transition entre le Vietnam d'hier et celui d'aujourd'hui est source d'inspiration pour les artistes, le public vietnamien reste lui plus intransigeant et difficile. Aucune politique de public n'est mise en place dans les différents lieux d'exposition afin de familiariser les Vietnamiens avec de nouvelles formes d'expression artistique. Mais avant même d'essayer d'instaurer

---

<sup>13</sup> Œuvre en annexe, *Untitled, Flower by...*

<sup>14</sup> Œuvre en annexe

un dialogue entre les artistes contemporains et leur public, une étude sur la notion d' « art » révèle un rapport particulier des Vietnamiens vis-à-vis des pratiques artistiques.

## 1) Le rapport à l'art des Vietnamiens

---

Le goût pour l'art, la fréquence des sorties culturelles, les connaissances littéraires sont souvent utilisés et étudiés en Occident comme facteurs de distinction sociale. Se basant sur l'exemple français, Bourdieu montra notamment que les goûts personnels étaient nécessairement liés à la catégorie sociale à laquelle appartient chaque individu. Le « capital culturel » est donc selon son analyse plus ou moins élevé en fonction du groupe auquel on appartient. L'éducation, l'art et la culture sont alors déterminants pour distinguer les différences entre classes sociales que composent une société. Les vernissages, les visites au Musées, sont en France et dans les autres pays occidentaux recherchés et considérés comme des sorties culturelles nécessaires si l'on souhaite appartenir à l' « élite ». Partant du même constat, quelqu'un qui possède un fort capital économique mais un faible capital culturel est communément considéré comme un « nouveau riche ».

<sup>15</sup>  
L'étude de Anne Kristine Naess<sup>15</sup>, chercheuse norvégienne, tend à prouver que l'art et la culture au Vietnam sont bien moins utilisés comme moyens de distinction sociale. L'histoire du Vietnam et notamment l'arrivée du communisme, ont profondément marqué le rapport à l'art des Vietnamiens.

Avant la réforme du Doi Moi, initiée dans les années 90 par le gouvernement communiste pour permettre l'entrée du Vietnam dans le monde capitaliste, le système économique du Vietnam était organisé sous forme de rationnement. Les Vietnamiens étaient seulement autorisés à s'approvisionner via un système de ticket. Le capital culturel, dans un souci d'uniformisation de la société et de disparition des classes sociales, était caché, par peur de représailles. Ainsi, même si certains pouvaient se permettre une sortie au théâtre ou au Musée, seuls les dignitaires du régime se l'autorisaient. Montrer son potentiel culturel était donc devenu un danger, un risque que personne ne souhaitait prendre.

Le résultat de ses nombreuses années de communisme se sent aujourd'hui dans les pratiques culturelles et dans le rapport à l'art des Vietnamiens. Peu sont les Vietnamiens qui vont au Musée ou qui se rendent aux vernissages. Les quelques exceptions sont les amis, la famille de l'artiste ou encore les personnes dont le commerce est lié au monde de l'art. Seulement 3% de l'art vendu au Vietnam est acheté par les Vietnamiens, selon l'étude de Anne Kristine Naess. Mais ce manque d'intérêt pour ce que nous considérons comme « sorties culturelles » ne veut pas dire que les Vietnamiens sont insensibles à l'art ou complètement désintéressés. Au contraire, peut être plus que nous les Vietnamiens côtoient des formes d'art tous les jours. Pagodes et temples sont toujours richement décorés d'objets, de peintures et de sculptures. Utilisés à des fins religieuses, ils restent des œuvres d'art à part entière. Beaucoup de Vietnamiens possèdent également une laque chez eux ou un fameux tableau représentant des fleurs de lotus.

Il faut noter que les Vietnamiens ne peuvent avoir le même rapport à l'art, le même désir de posséder une œuvre d'art. En effet, tous les événements importants au Vietnam se déroulent en dehors de la maison. Il est rare pour un Vietnamien d'inviter des amis à la maison ou de recevoir des étrangers. La maison est un lieu vivant mais rarement mis en valeur ou décoré.

---

<sup>15</sup> *Vietnamese art scene*, Anne Kristine Naess, *Anthropologist's view*, Juin 2001.

De plus, habitués à l'art religieux, les Vietnamiens ont quelques difficultés à établir le lien entre l'œuvre et son auteur. Pour la grande majorité réalisées par des artistes anonymes ou par plusieurs artistes à la fois, les œuvres que l'on trouve dans les temples ne sont jamais signées. Si le quartier connaît l'artiste au moment où l'œuvre est réalisée, son nom se perd au fil des générations. Ainsi les Vietnamiens ne cherchent-ils pas à retenir le nom d'un artiste ou même à connaître l'auteur d'une œuvre qu'ils chérissent. L'exemple parfait du problème de la signature des artistes vietnamiens est l'histoire des « faux Phai ». Bui Xuan Phai est l'un des premiers artistes peintres vietnamiens à avoir réussi à vendre ses œuvres à l'étranger et à intéresser les grands collectionneurs. Marginalisé et ignoré de son vivant, Phai a fini par être reconnu par l'Association de Beaux Arts quelques années avant sa mort. Ses toiles représentant les rues de l'ancienne Hanoi, d'une nostalgie et d'une mélancolie marquantes, sont aujourd'hui devenues célèbres et sont recherchées partout dans le monde. Seulement Phai n'était pas habitué à signer ses œuvres. De nombreux faux

<sup>16</sup> ont donc été mis en circulation, inondant le marché des œuvres de Phai. Même sa veuve fut incapable de reconnaître les vrais Phai des faux Phai. Aujourd'hui c'est le Cafe Lam de Hanoi qui possède la plus belle collection. L'artiste avait en effet pour habitude de payer ses cafés grâce à ses toiles.

Les œuvres des pagodes et des temples restent les plus accessibles pour les Vietnamiens mais celles-ci appartiennent à la sphère publique ou semi-publique. Leur valeur économique est inconnue et n'intéresse personne. L'art comme investissement, comme valeur économique, est une autre notion encore difficile à intégrer pour les Vietnamiens.

Autre notion importante à prendre en compte pour comprendre le rapport à l'art du public vietnamien est la notion d' « intellectualisme ». Evoqué plus haut, le régime communisme jusque dans les années 90 n'autorisait que très peu de démonstration artistique ou intellectuelle, sauf si celle-ci servait les valeurs prônées par le gouvernement en place. Mais encore aujourd'hui le contrôle de l'art est probant. Les artistes contemporains notamment se plaignent d'être supervisés, contrôlés. Licence pour les expositions, censure des œuvres font partie d'un quotidien qu'ils doivent gérer. Moins ils expriment leurs critiques, plus ils se font discrets quant à leurs fréquentations, leurs idées politiques, et plus ils sont libres. L'intellectualisme reste considéré comme une menace pour le gouvernement. Fréquenter les lieux culturels, les vernissages, exprimer des opinions politiques, sont des comportements toujours considérés comme risqués, pour les artistes, comme pour le public. Les « nouveaux riches », très nombreux au Vietnam et particulièrement à Saigon, préfèrent investir dans de nouvelles motos, aller diner dans les endroits branchés ou acquérir le dernier téléphone portable. « Le « non-intellectualisme », dans le sens où nous l'entendons en Occident, est devenu et reste au Vietnam un symbole d'appartenance à la classe dominante » conclut Anne Kristine Naess.

## **2) Etre femme et artiste**

---

Artiste, Femme, Vietnam. Trois mots fortement connotés, qui une fois prononcés font resurgir un certain nombre d'images clichées. Cliché de la femme vietnamienne d'abord, celle que l'on admire en aodai dans les rues de Hanoi ou de Hue, celle qui se prostitue dans les bars nocturnes de Saigon, ou encore celle qui se battit vaillamment au sein des troupes Vietminh. Cliché d'une vie d'artiste, cliché d'un pays lié à la guerre, au communisme, au bouddhisme aussi. « Femme artiste vietnamienne », cette association de mots fait appel aux stéréotypes et aux représentations. Ce résumé trop succinct semble valable pour le public

---

<sup>16</sup> Oeuvre en annexe

vietnamien comme occidental. Qui sont les femmes artistes vietnamiennes ? Peuvent-elles être résumées à une notion de groupe, réunies en une seule entité ? L'évolution des moeurs au Vietnam a bien eu lieu, mais les femmes artistes restent sous-représentées. Les valeurs traditionnelles de la famille, encore très puissantes en Asie du Sud Est, sont-elles donc contradictoires avec la vie d'artiste ?

Trinh T. Minh-Ha, réalisateur et chercheur vietnamien, s'est penché sur la question du féminisme en Asie<sup>17</sup>, notamment dans le domaine artistique. Selon lui, cette triple appartenance à des groupes minoritaires ou marginalisés ne fait qu'enraciner les femmes vietnamiennes dans un statut que leur a conféré leur propre culture - les femmes dépendent de leur père, de leur mari et de leurs frères et leur sont dévouées - mais aussi dans celui de victimes de guerre aux yeux de nombreux Américains. Cette victimisation du statut de femme vietnamienne, cette marginalisation des artistes (notamment contemporains) ont mis ces femmes artistes à l'écart de toute critique objective. Pourtant, quelques unes percent aujourd'hui au Vietnam et revendiquent qu'on les considère avec le même regard que pour leurs pairs masculins.

Le nombre d'expositions d'art contemporain vietnamien à l'étranger a régulièrement augmenté depuis la première exposition à Hong Kong en 1991. Mais le nombre de femmes représentées n'a quant à lui guère évolué. Dans l'exposition « Uncorked Soul<sup>18</sup> » seulement 2 sur les 13 artistes participants étaient des femmes. Seule une exposition curatée par Nora Taylor, l'auteur de *Painters in Hanoi: An Ethnography of Vietnamese Art*<sup>19</sup>, met à l'honneur 10 femmes artistes du Vietnam, sans préjugés ni idées préconçues, dans le simple but de délivrer 10 visions différentes, 10 opinions quant à l'art au Vietnam. *Changing identities, Recent Works by Women Artists from Vietnam*, est une exposition itinérante qui voyage dans tous les Etats-Unis. Valeurs traditionnelles, carcan familial, stéréotypes de la beauté sont des thèmes récurrents chez ces artistes.

A l'opposé des rizières verdoyantes et des pagodes aux couleurs criardes, les paysages de Nguyen Bach Dan sont sombres et les forêts denses, partiellement éclairées par quelques rares halos de lumière. L'artiste exprime dans ses toiles l'isolation des femmes dans une société fortement patriarcale, évoluant dans un univers sombre où persistent cependant quelques notes d'espoir. Dinh Thi Tham Poong utilise quant à elle des personnages féminins sans visage, représentant la non-individualité des femmes au Vietnam. Parmi les 10 femmes artistes représentées dans cette exposition, Dang Thi Kue est la seule à utiliser l'installation vidéo comme support artistique. Elle a filmé des brefs instants du quotidien, tous appartenant à la vie d'une femme au Vietnam et a réussi à faire ressortir les désirs enfouis, les sensibilités, la persévérance.

Dinh Y Nhi marque également les esprits par son style et la violence du message contenu dans chacune de ses œuvres. Les femmes qu'elle peint n'ont aucune forme, sont droites comme des bâtons et sont généralement nues. L'artiste ici dénonce les standards de beauté imposés aux femmes, se rebelle contre les mélancoliques portraits de femmes vietnamiennes aux traits fins et aux cheveux longs et lisses.

**Image à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon**

<sup>17</sup> *Woman, Native, Other: Writing Postcoloniality and Feminism*, Trinh T. Minh-Ha, Bloomington: Indiana University Press, 1989

<sup>18</sup> *Uncorked Soul*, Plum Bossum Gallery, Hong Kong, 1991. [www.artsandartists.org](http://www.artsandartists.org)

<sup>19</sup> *Painters of Hanoi: An Ethnography of Vietnamese Art*, Nora Taylor Ph.D., University of Hawaii press, 2003.

## Entre tradition et modernité, censure et politique, Asie et Occident, où se situe l'art contemporain vietnamien ?

---

De ces quelques noms connus grâce aux efforts de certaines galeries et de chercheurs étrangers, on retient une volonté farouche de sortir des idées établies, de s'affranchir du statut de minorité ou de victime et de percer dans le monde de l'art au Vietnam. Aujourd'hui si l'un des artistes à succès est une femme, Tiffany Chung, celle-ci est une Américaine d'origine vietnamienne et n'a donc pas à faire face aux mêmes difficultés. D'autres problématiques sont au cœur de son travail, à la fois inspiré par le Vietnam et à la fois initié en Occident<sup>20</sup>. Car l'art contemporain vietnamien, « art métis » selon certains, puise son inspiration et sa richesse dans l'histoire et la tradition mais aussi dans la guerre, la politique et l'immigration.

---

<sup>20</sup> Le travail de Tiffany Chung peut-il être comparé à celui des artistes vietnamiennes? Cette question est traitée dans la troisième partie : *La position des Vietkieu, artistes de l'étranger*.

## II. De la politique à la censure

« Quand le contexte social change, l'homme voit le monde d'un œil nouveau. Et ce contenu donne raison à une autre composition de l'œuvre, à une autre perspective avec de nouveaux signes artistiques » (Thai Ba Van, *Etudes vietnamiennes*, p.14).

La montée du nationalisme, la guerre, l'ascension à l'indépendance, mais aussi la partition puis la réunification du pays sont les éléments déclencheurs d'une nouvelle étape dans la recherche d'une identité culturelle pour les artistes vietnamiens. Bientôt enrôlés dans l'armée, les artistes de Hanoi vont faire de l'art un outil au service de l'indépendance. Très engagé politiquement, l'art vietnamien devient l'« art de la guerre », puis l'« art du politique ». Cet engagement est devenu au fil des années l'un des critères distinctifs d'un art « vietnamien ».

### A. L'art patriotique et l'image du héros national...

Jusqu'en 1945, seule une légère différence de style subsistait entre l'art moderne du Nord Vietnam et l'art moderne du Sud Vietnam, notamment due à l'ouverture de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de l'Indochine. Cependant, les événements de l'Histoire<sup>21</sup> marquèrent un tournant, tant pour le pays que pour les artistes .

#### 1) L'art de la guerre

---

Quand l'EBAI ferma ses portes en 1945, l'un de ces meilleurs diplômés, To Ngoc Van, décida de rouvrir une nouvelle école dans le Viet Bac, non loin de Hanoi et plus près du siège de l'armée révolutionnaire vietnamienne. L'école changea alors complètement de but et de méthode d'enseignement. Sous la direction de To Ngoc Van, les élèves de ce qu'on appelait alors les « classes de la Résistance » délaissèrent l'idéal romantique pour embrasser la cause révolutionnaire. La communauté artistique du Nord Vietnam joua un rôle crucial, la majorité des artistes s'enrôlant dans l'armée ou s'improvisant enseignants dans les classes du Viet Bac. Quelques artistes furent cependant la région de Hanoi pour s'installer dans le Sud.

Parallèlement aux cours de dessin et de composition, les élèves des classes de la Résistance étudièrent la philosophie, la politique et les principes de base du marxisme-léninisme. To Ngoc Van organisa même des débats quotidiens sur le rôle de l'art dans la guerre pour l'indépendance. Des ateliers furent également mis en place pour la création de posters, timbres, monnaie et autres emblèmes à la gloire du nouveau gouvernement mené par Ho Chi Minh.

Deux groupes distincts d'artistes ont suivi To Ngoc Van dans le Viet Bac. Le premier groupe était composé d'artistes déjà diplômés et reconnus qui décidèrent de remplir leur

---

<sup>21</sup> *The country of memory, Remaking the past in the late socialist Vietnam*, Nora A. Taylor, University of California Press, 2001

devoir patriotique en mettant leur art au service de la Révolution. Le deuxième groupe était quant à lui composé de peintres autodidactes qui n'avaient jamais suivi des cours de dessins et qui, engagés dans l'armée, en profitèrent pour étudier auprès de To Ngoc Van. Un diplôme fut délivré à tous les étudiants du Viet Bac avec comme titre le « diplôme des classes de la Résistance ».

Pendant cette période de guerre et jusqu'à l'expulsion définitive des Français, l'art qui prédominait fut l'art figuratif. Le Musée des Beaux Arts de Saigon regorge des croquis des artistes du Viet Bac. Armée sympathisant avec les populations montagnardes, fraternité entre soldats, discours de « l'Oncle Ho », quotidien dans les tranchées...les meilleurs artistes du Nord Vietnam témoignèrent via leur art de l'effort héroïque des soldats et de l'encouragement que leur prodiguaient les populations alentours. Cette nouvelle institution forma nombre d'artistes à l'esthétique révolutionnaire, créant une forme artistique distincte, propre au Vietnam.

L'école resta dans le Viet Bac pendant neuf ans. En 1954, après la victoire de l'armée vietnamienne contre les Français à Dien Bien Phu, l'école fut finalement ré ouverte à Hanoi. To Ngoc Van, mort au combat, fut décoré de l'emblème de « héros de la Révolution ». Le Vietnam perdit beaucoup de ses meilleurs artistes pendant ces longues années de guerre. Certains obtinrent le titre de « martyrs de la Révolution ». Toujours reconnu aujourd'hui comme un héros pour beaucoup d'artistes vietnamiens, To Ngoc Van commence cependant à subir les critiques d'une jeune génération qui se demande si son titre lui fut délivré pour ses idées politiques ou pour son véritable apport à l'art au Vietnam. Quoi qu'il en soit, les œuvres des peintres des « classes de la Résistance » ont marqué les esprits des Vietnamiens. Tous les livres d'histoire de l'art se focalisent sur cette période à la gloire du régime. Les œuvres sont connues car accessibles à tous, servant la propagande et les valeurs prônées par le régime. Si quelques artistes ont quand même suivi une voie différente pendant ces années de guerre, leurs œuvres sont restées dans l'ombre et leur travail fut à jamais marginalisé. A l'époque, seul le gouvernement mettait à disposition des lieux d'exposition ou organisait des festivals. Ceux dont le travail n'était pas reconnu comme utile au régime étaient ignorés et donc inconnus de la population.

La victoire contre les Français, la célèbre bataille de Dien Bien Phu, le courage des soldats...tous ces souvenirs glorieux font partie d'un travail de mémoire très actif au Vietnam. Le gouvernement continue de soutenir les artistes qui gardent cette inspiration « nationaliste », via l'Association des Beaux Arts. La guerre a donc marqué l'art vietnamien, lui a insufflé cette notion d' « art patriotique ». Encore aujourd'hui, les jeunes étudiants de l'Université des Beaux Arts ont cette tendance à la glorification du Vietnam. Représentation des populations montagnardes, scènes du théâtre populaire ou scène de rue, portraits de femmes...beaucoup des travaux réalisés sont marqués de cette tendance à l'idéalisation. La souffrance, la violence, la pauvreté étaient des sujets tabous et ne sont guère plus représentés aujourd'hui. De la guerre, le Ministère de la Culture et des Sports a gardé la volonté farouche de représenter le Vietnam sous une forme la plus positive possible. L'art abstrait fut banni parce que son interprétation ne pouvait être contrôlée. Cette mainmise sur l'art continue, bien moins explicite mais toujours omniprésente.

---

<sup>22</sup> *De l'art révolutionnaire à la révolution de l'art*, Nadine André Pallois, extrait du livre « Paris- Hanoi- Saigon, l'aventure de l'art moderne au Vietnam », Pavillon des Arts, AFAA, 1998

## 2) L'Association Nationale des Beaux Arts : l'histoire d'une structure de contrôle

---

Lors de la guerre contre les Français, l'orientation des peintures était décidée par les artistes eux-mêmes, qui considéraient de leur devoir patriotique de dessiner à la gloire du nouveau régime. Cependant, peu de temps après la victoire, le contrôle sur l'art devint officiel avec la création à Hanoi en 1957 de l'Association Nationale des Beaux Arts. Sous-département du ministère de la Culture, l'Association est dirigée dès sa création par un comité exécutif élu par les membres. Tout artiste qui veut rejoindre l'Association doit d'abord faire valider son travail par le comité puis payer des frais annuels d'adhésion. Rejoindre l'Association Nationale des Beaux Arts comporte de nombreux avantages. Dans une société où le marché de l'art n'existe pas, le réseau entre artistes, la possibilité d'exposer au Musée National ainsi que l'opportunité de vendre à l'étranger sont une chance à saisir. Basée sur un « principe d'équité », l'Association offre la possibilité d'exposer à tout artiste, du moment qu'il rentre dans les critères imposés par le comité. Ces critères sont vite devenus source de disputes et de division entre les artistes au Vietnam.

A l'origine, la sélection des œuvres était basée sur trois labels, imposés par le comité. Les artistes devaient présenter des toiles ayant un caractère « héroïque », « révolutionnaire » ou « national ». Au moment de la création de l'Association, les combats contre l'armée américaine commencent et les artistes qui bénéficient d'une grande visibilité sont ceux dont la participation au conflit contre les forces « impérialistes », ainsi que les affinités politiques ne sont pas démontrées. Mais très vite, le style des peintures devient également un critère important pour déterminer l'acceptabilité des œuvres. Ho Chi Minh est le premier à utiliser le terme « caractère national ». L'« Oncle Ho » a en effet toujours souhaité que l'art comme la littérature reflètent l'âme, le courage et la détermination du peuple vietnamien. En parlant de « caractère national » il fait référence aux qualités et valeurs que composent la « Vietnamienneté ». Cette notion fut transposée aux arts visuels en 1962 lors du second congrès de l'Association des Beaux Arts. L'art se devait d'être le « reflet de l'essence même qui poussa les Vietnamiens, dans le passé comme dans le présent, à combattre l'impérialisme et le féodalisme ».

Les artistes n'ont pas toujours saisi le sens de ce nouveau label « caractère national ». Les politiciens semblent avoir eux-mêmes eu beaucoup de mal à le définir clairement. En conséquence, beaucoup d'artistes de l'époque ont choisi d'ignorer ce critère, laissant aux juges le pouvoir de trancher sur la question. Ils respectaient cependant les autres critères, espérant avoir trouvé le style qui correspondait aux attentes de l'Association des Beaux Arts.

Il y eut cependant plusieurs tentatives, notamment lors des différents congrès de l'Association, pour établir une définition claire de cette notion de « caractère national ». Selon l'une d'entre elles, le « caractère national est le style de vie et l'expression d'une communauté vivant ensemble depuis de longues générations ». Dans une autre, il s'agit de l'« élément le plus naturel qui compose la nature humaine. Tellement naturel qu'il est difficile à définir » (sic). Faute de définition précise donc, le « caractère national » fut communément défini comme l'élément unificateur du peuple vietnamien, celui qui représente leurs valeurs et leur héritage culturel historique. La « beauté » et la « vérité » devaient être exprimées dans chacune des œuvres présentées devant le jury de l'Association Nationale des Beaux Arts. Celles-ci se reflétaient généralement dans les toiles qui parlaient de l'histoire, du quotidien ou de la tradition.

La vision du Parti ne correspondait pas toujours avec celles des artistes. Certains, persuadés d'avoir réalisé une toile en accord avec les valeurs du régime, furent surpris de

se voir écarté des grandes expositions nationales. En effet, la moindre touche de tristesse ou de nostalgie que l'on pouvait lire dans les yeux de certains personnages était considérée comme contraire à la notion de « caractère national » et pouvait être vue comme une accusation contre le régime. Toute suggestion de misère ou de violence était également considérée comme contraire à l'esprit patriotique que se devait d'adopter les artistes. Dans un de ses essais sur le marxisme-léninisme, Truong Chinh, secrétaire général du Parti de 1941 à 1956, souligne le devoir de l'artiste : « indiquer la bonne direction, celle qui mène à un avenir correct et droit ».

Les portraits n'étaient guère encouragés, sauf s'ils représentaient les leaders du régime, tels l' « Oncle Ho ». Les nus et les peintures abstraites étaient par contre interdits et bannis de toute exposition publique. Les deux étaient considérés comme l' « expression décadente de la bourgeoisie capitaliste occidentale » par les théoriciens du régime.

Dans les années 60, les règles imposées par l'Association Nationale des Beaux Arts furent particulièrement strictes et rigide ment renforcées. Quelques incidents à la fin des années 50 ont en effet poussé le gouvernement à mieux contrôler toute production littéraire ou artistique. Un groupe d'écrivains et d'artistes auraient expressément demandé plus de liberté d'expression et de créativité lors d'une réunion de l'Association Nationale des Ecrivains en 1956. Plutôt que de suivre le régime par l'expression « art au service du peuple », ces derniers revendiquaient le respect de « l'art pour l'art ». Après avoir publié deux textes à ce sujet dans des magazines littéraires, les auteurs furent envoyés en prison pour « trahison aux intérêts du Parti Communiste, de la Nation et du peuple vietnamien ». Deux peintres, Nguyen Sy Ngoc et Nguyen Sang subirent directement les conséquences de leur implication dans cette affaire. Le premier fut envoyé dans un camp de travail, le second fut mis sur la liste noire de l'Association des Beaux Arts et n'eut plus jamais la possibilité d'exposer ses œuvres.

Il est important de noter que chacun de ces intellectuels, écrivain ou artiste, étaient membres du Parti, avaient rejoint le Viet Minh et combattu les Français. Proches du régime, ayant sacrifié leur vie pour sa mise en place, leurs revendications se voulaient légitimes. A l'époque ils étaient nombreux à vouloir insuffler une nouvelle direction au régime, qui petit à petit, se durcissait. Ils en avaient conscience et voulaient corriger le tir.

La politique conservatrice du régime à l'encontre des arts affecta durablement le moral des artistes jusque dans les années 70. Plusieurs d'entre eux cessèrent de créer. Sy Ngoc, par exemple, ne put peindre qu'une seule toile après son passage dans les camps de travail et passa le reste de sa vie à sombrer dans l'alcool.

Il est important de différencier la notion d'art « marginal » ou « dissident » de celles d'art « acceptable » ou « non acceptable » par l'Association des Beaux Arts. Comme évoqué plus haut, les peintres qui ne faisaient pas partie de l'Association n'étaient pas tous contre l'idée d'art patriotique représentant les valeurs du peuple vietnamien. Certains passèrent même leur vie à tenter de dessiner une toile « acceptable ».

Le contexte de la guerre et son évolution ont marqué de nombreux changements dans la définition du « caractère national ». Proches de la victoire, les représentations de soldats armés au poing furent de plus en plus marginalisées au profit de scènes de paix, où les combattants sont souriants et confiants.

La victoire contre les Américains et l'entrée dans le monde capitaliste marquent une nouvelle étape. Dans les années 90, une série de réformes est initiée par le régime. Le Doi Moi ou « Nouvelle Ere » instaure une certaine libéralisation dans les secteurs de l'industrie et du commerce. L'Association des Beaux Arts commence alors doucement à reconnaître

le besoin de création des artistes. En 1990, les nus et peintures abstraites sont en théorie autorisés, même si leur représentativité aux yeux du public reste quasi inexistante. En 1994, un effort est fait envers les artistes restés dans l'ombre et rejetés par l'Association. Petit à petit, la jeune génération d'artistes a réussi à faire reconnaître bon nombre d'entre eux, notamment Bui Xuan Phai, l'auteur des fameuses rues de Hanoi, à l'époque marginalisées car beaucoup trop nostalgiques aux yeux du régime. Sa vie de bohème, son désir de continuer à peindre malgré les règles strictes de l'Association ont fait de lui un héros aux yeux des jeunes. Libérés partiellement des contraintes d'écriture, quelques critiques d'art ont dénoncé le côté « ennuyeux », « démodé » et « simpliste » des soi-disant artistes « héros de la Révolution ». Quatre artistes, dont Bui Xuan Phai, furent par contre encensés comme les quatre « piliers de l'art moderne vietnamien ». Ce petit groupe d'artistes, inséparables, a vécu dans l'anonymat pour se retrouver aujourd'hui sur le devant de la scène. En choisissant ces artistes comme héros, la jeune génération s'affirme contre la notion de « caractère national » prôné durant ces longues années par l'Association Nationale des Beaux Arts.

Si les règles ont changé, si les artistes d'aujourd'hui sont conscients des limites d'un art trop « patriotique », la notion d'art « vietnamien » reste cependant ancrée dans les esprits. Beaucoup d'artistes gardent ce réflexe, ce besoin de créer un art distinctif, propre à leur pays. Car finalement, après l'influence occidentale des Français pendant la colonie, puis celle du gouvernement pendant la guerre, l'art n'a jamais vraiment été libre et affranchi de toute contrainte. Aujourd'hui il est surveillé par le gouvernement mais les artistes restent libres de leurs créations. Si celles-ci sont trop provocantes ou politiquement incorrectes, la solution de l'étranger est immédiatement choisie. Ce sont les artistes eux-mêmes qui savent aujourd'hui ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas montrer. A Hong Kong, Shanghai, Singapour, leur art s'exprime en toute liberté. Au Vietnam, leurs expositions sont plus sages.

L'Association des Beaux Arts existe toujours, deux autres bureaux ont été créés à Saigon et Hué. Son rôle aujourd'hui est bien plus flou que par le passé. Si elle ne peut plus contraindre ouvertement les artistes, l'Association garde cependant un certain pouvoir quant aux expositions ayant lieu dans les galeries privées. En effet, toute personne qui souhaite vendre des œuvres vietnamiennes, galerie commerçantes ou véritables galeries d'art, doit être répertoriée à l'Association des Beaux Arts. Celle-ci délivre ensuite des licences pour

les expositions organisées<sup>23</sup>.

Autre rôle confié à l'Association, le choix des acquisitions au Musée des Beaux Arts de Saigon et de Hanoi dépend d'un comité élu par les membres de l'Association de Beaux Arts. Ainsi une liste d'œuvres est préparée par les Musées puis soumise au comité. Ce comité est soi-disant considéré comme démocratique car il doit comporter des artistes, des professionnels de l'art et des membres de la société civile. Démocratique sur le papier, ce comité est en fait exclusivement composé de membres de l'Association des Beaux Arts et de personnels du Ministère de la Culture et des Sports.

## **B. ... toujours présents dans les esprits et dans la pratique**

Soumis à la coupelle des Français, puis à celle Ho Chi Minh, et aujourd'hui à celle de l'Association Nationale des Beaux Arts, les artistes contemporains vietnamiens doivent

---

<sup>23</sup> Question traitée plus loin, *Une licence pour exposer*

également s'affranchir du dictat sur l'art imposé par la société. Celle-ci en effet joue un rôle important puisqu'elle marginalise ce qu'elle ne considère pas comme de l'art « vietnamien ». De la guerre et des classes de la Résistance à l'Association Nationale des Beaux Arts, la population a retenu le besoin de se démarquer et de s'approprier un style artistique, propre au Vietnam.

Cet art « vietnamien » est celui qui correspond à une esthétique distincte, à des valeurs, construites lors d'un passé conflictuel. L'« art » répond donc à des notions assez strictes, comme l'ont dicté les Français auparavant puis les communistes. Qui sont donc ceux qui définissent ce qui est « esthétique » de ce que ne l'est pas ? Les artistes ont-ils un pouvoir aujourd'hui dans la définition de l'« art » au Vietnam ?

## **1) Anti-art et anti-artistes**

---

Nora Taylor, universitaire et chercheuse américaine, organise en 2005 à l'Institut Vietnamien des Arts et de la Culture de Hanoi une conférence sur l'art contemporain et notamment sur

les performances artistiques réalisées au Vietnam dans les 5 dernières années<sup>24</sup>. Après avoir passé en revue nombre de photos et de vidéos, les commentaires des participants furent. Beaucoup remettent en cause les fondements de ses recherches, car selon eux, les performances ne peuvent être considérées comme un « art ». Les artistes vietnamiens qui ont choisi ce support ne font que « copier » un phénomène occidental, sans lien avec le Vietnam et ses traditions. Les mots alors employés sont sans équivoque, les artistes ne sont pas des « vrais Vietnamiens ».

Il existe une grande différence entre la vision occidentale de l'« art » et celle des Vietnamiens. Ce que l'on considère comme « art » n'est pas forcément considéré comme tel par un autre. C'est ce que tente de prouver Nora Taylor par ses recherches. Au lieu d'essayer vainement de déterminer qui a tort et qui a raison, son étude tente de lever le voile sur l'identité des meneurs, ceux qui ont le pouvoir de donner une définition de l'art au Vietnam.

Cette enquête se base automatiquement, dans un régime communiste comme le Vietnam, sur le rapport entretenu entre les artistes et les autorités, sur les jeux de pouvoir, les rebellions, les provocations. Les artistes sont-ils eux-mêmes responsables de la ségrégation qui existe entre eux ? Comme développé plus haut, la question de l'identité est très présente dans les débats autour des arts au Vietnam. Une œuvre créée par un artiste vietnamien se doit d'appartenir à l'« art vietnamien », dans le sens où elle doit correspondre à une tradition, à une histoire, à des valeurs vietnamiennes. Cette perception a de facto créé une sorte de communauté artistique, qui se reconnaît et s'apprécie, qui défend son bout de pain. Car la définition de l'art vietnamien dépend également de celui à qui l'on vend l'œuvre. Les goûts de l'artiste et ceux du client sont étroitement liés au Vietnam.

Pendant de nombreuses années, et ce depuis l'ouverture économique, le Doi Moi, les artistes ont appris à satisfaire les désirs des clients dans les galeries commerçantes qui ont proliférées à Saigon et Hanoi. Le client vietnamien, celui qui semble le plus accessible pour les artistes, aime les œuvres traditionnelles, est fier des laques qui ornent sa maison et achètent avec plaisir les paysages et les portraits de femmes. Il recherche de ce que l'on pourrait appeler un art « national », dans la mesure où il met en valeur la beauté et la vie paisible du Vietnam. Les artistes de l'Association des Beaux Arts, comme les

---

<sup>24</sup> *Vietnamese Anti-Art and Anti-Vietnamese Artists : Experimental Performance Culture in Hanoi*, Nora Taylor, *Journal of Vietnamese studies*, Vol.2, Issue 2, 2007

auteurs des toiles exposées dans les galeries commerçantes font partie de cette catégorie. L'idéalisation, les toiles très figuratives, les paysages, les laques appartiennent en effet à cet art « très » vietnamien.

Pourtant, depuis une quinzaine années, un nouveau mouvement semble ébranler le paysage artistique ainsi que les habitudes des amateurs d'art. Ceux-ci doivent en effet pour la première fois faire face à l'arrivée d'une nouvelle forme d'art : la performance. Art expérimental ou marginal, la performance artistique a fait son entrée au Vietnam en 1995, grâce à un jeune artiste, Dinh Anh Quan. Ce dernier a investi le Temple de la Littérature à Hanoi et y a accroché des nattes de pailles qu'il a peint. Il aurait ensuite attendu trois jours, allongé sur une même natte, dans le temple, que la police vienne. Brisant les traditions, investissant un lieu religieux, cet artiste a soudainement déplacé les limites d'un art jusqu'ici cantonné aux lieux traditionnels d'exposition, comme les musées ou les galeries. Pour la première fois, l'art transcende la tradition et s'installe dans un lieu « marginal ». Cette première expérience de la performance a profondément marqué la communauté artistique de l'époque. Le fait qu'elle ait eu lieu dans un tel endroit, si différent des lieux habituels, a lié aux yeux des Vietnamiens la performance artistique avec la localisation. Ainsi, par performance, on entend au Vietnam un événement culturel ayant lieu dans un endroit « marginal ». Dans un pays assez cloisonné, où il n'est pas possible d'entrer partout sans autorisation, où chaque bâtiment possède sa propre utilité, l'art « expérimental » se devait de naître en périphérie du monde de l'art défini par le gouvernement et les galeries.

Alors que certains critiques occidentaux considèrent l'arrivée de la performance artistique comme inéluctable dans un pays dorénavant ouvert et développé, Nora Taylor, ainsi que la communauté artistique au Vietnam, ont une vision différente. Cet art éphémère semble en effet plutôt distinct des autres performances qui ont lieu en Occident. Celui-ci va à l'encontre des règles établies, se rebelle contre les autorités, joue avec elles et les tourne en dérision. Plutôt perçues comme un challenge, une provocation vis-à-vis des autorités, les performances, aussi légitimes soit-elles, ont donc du mal s'approprier le terme « artistiques ». Même si le concept, la réflexion et la préparation de ces performances font parfois preuve d'amateurisme, une vraie question est posée. Car les artistes ne créent pas un « anti-art » en général, mais s'érigent plutôt contre ce qui est perçu comme « art vietnamien ».

Les artistes contemporains à l'origine des performances tentent de prouver à tous les artistes vietnamiens que la performance, aussi provocatrice soit-elle, ne constitue pas en soi un véritable acte de bravoure. Si les autorités interviennent, elles ne punissent pas les artistes. Elles ne font que stopper une manifestation publique qui n'a pas reçu d'autorisation, conformément aux règles imposées par le gouvernement. Ainsi, les artistes contemporains démontrent qu'au Vietnam les lieux peuvent devenir des moyens d'expressions, des vecteurs d'idées et l'origine de nouveaux débats de société.

Cependant, beaucoup de critiques réagissent négativement, notamment dans les médias. Un journaliste de *My Thuat*, magazine des Beaux Arts, accuse les artistes de copier vulgairement un art propre à l'Occident et de ne faire preuve d'aucune originalité. Cependant, l'originalité est bien présente, et peut même paraître exceptionnelle dans une culture comme celle du Vietnam. La performance peut en effet être vue comme un moyen d'expression libérateur dans un pays où les sentiments ne doivent en aucun cas être montrés. La retenue est une forme d'éducation et de politesse. Si la peinture et la sculpture ne suffisaient pas à certains artistes, ils ont dorénavant trouvé une nouvelle façon de se libérer du carcan de l'éducation. Il crient, hurlent, gesticulent, s'embrassent en public..... ces performances paraissent simplistes à nos yeux mais sont exceptionnelles au Vietnam. Elles

restent aux yeux des critiques et du Ministère de la Culture une nouvelle forme d'installation, encore jeune et immature, labellisée « nouveau média ».

Les réactions des autorités, des critiques d'art vietnamiens (soumis à la relecture de l'Association des Beaux Arts), et de certains artistes semblent compréhensibles si on les replace dans le contexte artistique et historique du Vietnam. Comment demander aux Vietnamiens d'accepter un art si étrange lorsqu'ils découvrent à peine l'art abstrait ? Comment les accuser de brimer l'art si eux-mêmes ne considèrent pas ces activités comme artistiques ? A chacun ses référents et à chaque pays son contexte. L'art au Vietnam a connu une grande libéralisation, les artistes contemporains sont libres de créer, de s'exprimer. Certes, leur art est soumis à un contrôle, il peut être stoppé par les autorités, mais finalement, n'est-ce pas comme ça qu'ils obtiendront le plus de visibilité ? Un art censuré ou soumis aux contrôles est un art qui fait parler de lui. Même au Vietnam. Il en est de même pour les performances. Lorsque les autorités arrivent, les artistes gagnent en notoriété et les spectateurs sont d'autant plus curieux.

**Image à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon**

## **2) Une licence pour exposer**

---

Quelques soient les activités artistiques, si elles ne rentrent pas dans le « moule » défini par l'Association des Beaux Arts, une autorisation préalable est nécessaire afin de les rendre accessibles au public. La Galerie Quynh est l'une des premières galeries d'art contemporain à s'être installée au Vietnam et à promouvoir un art "nouveau". Dirigée par une Américaine d'origine vietnamienne, Quynh Pham, la Galerie fit parler d'elle par les nombreuses expositions controversées qu'elle a proposé.

En 2000, Quynh Pham décide de lancer un site internet repertoriant les artistes contemporains vietnamiens. En 2003, un espace est mis à la disposition de ces artistes, donnant naissance à la Galerie Quynh. Etablie aujourd'hui dans les anciens locaux d'une usine, dans un quartier très populaire de Saigon, la galerie a gagné en respect et en prestige, tant auprès de la communauté artistique du Vietnam qu'à l'étranger. L'espace propose des expositions en tous genres, de l'installation vidéo à la peinture, en passant par la sculpture et la photo. Toute exposition doit préalablement faire l'objet d'une demande de licence auprès de l'Association Nationale des Beaux Arts. Plusieurs d'entre elles ont dû être modifiées au dernier moment après le refus de l'Association d'exposer certaines oeuvres. Do Hoang Tuong, un artiste de la galerie, s'est vu censurer plusieurs de ses toiles, des nus, qu'il a dû retirer de l'exposition. Si la demande de licence est normalement obligatoire, la galerie s'autorise des exceptions. La prise de risque est en effet minime lorsque l'exposition ne présente aucune oeuvre provocante ou politiquement incorrecte. Mais dès qu'un vernissage est organisé, dès que la presse est mise au courant de l'évènement, dès que l'exposition est rendue publique, alors la demande de licence est obligatoire.

Nguyen Phuong Linh est la dernière artiste en date à avoir rempli un formulaire de demande de licence pour pouvoir exposer à la Galerie Quynh. Son travail présentait en effet des éléments qui pouvait être controversés aux yeux de l'Association des Beaux Arts. La jeune artiste de 24 ans a passé plusieurs mois, du nord au sud Vietnam, à enquêter sur la vie des travailleurs dans les "champs de sel". Le Vietnam possédant plus de 1300 kilomètres de côtes, la récolte du sel est une activité importante dans ces régions. Après avoir filmé et photographié la vie des travailleurs, Nguyen Phuong Linh a décidé de jeter un coup de projecteur sur leur vie et leur dur labeur. Des sculptures de sel composent son travail,

ainsi que des photos, un film documentaire et la mise en place d'un mur de tissu, composé des vêtements des travailleurs, déchirés, érodés par le sel. Afin de remporter l'adhésion de l'Association des Beaux Arts, la Galerie Quynh, en accord avec l'artiste, a rempli un formulaire de demande de licence "amélioré". Aucune allusion n'a été faite sur la vie difficile des travailleurs. Au contraire, c'est la beauté des paysages vietnamiens qui, une nouvelle fois, est mise en avant pour être sûr d'entrer dans les normes. Ainsi, les légendes des photos décrivent la beauté des montagnes de sel, leur couleur tranchant avec le vert des rizières. Le romantisme est accentué, le labeur des travailleurs mis de côté. L'Association des Beaux Arts demande en effet des photos des oeuvres qui vont être exposées, le CV de l'artiste, sa réflexion autour de l'exposition...Deux semaines sont nécessaires avant d'obtenir une réponse, positive ou négative. Celle de Nguyen Phuong Linh fut positive, mais à la Galerie, on croise les doigts pour que la police ne viennent pas vérifier l'exactitude des documents joints au dossier...

La demande de licence est donc le passage obligatoire avant chaque exposition, surtout lorsque celle-ci fait l'objet d'un vernissage, d'un communiqué de presse...Pour un artiste vietnamien, l'étude du dossier est relativement rapide, environ deux semaines, mais pour un Vietkieu ou un artiste étranger, celle-ci peut durer jusqu'à un mois. Les autorités sont d'autant plus strictes et méticuleuses lorsqu'il s'agit d'artistes ayant vécu en Occident. Comme "contaminés", leur dossier est décortiqué mot par mot. Sandrine Llouquet, artiste et DJ française d'origine vietnamienne, explique que pour chacune des soirées organisées par son collectif à Saïgon toutes les musiques doivent être traduites au préalable, toutes les images décortiquées, le nombre de personnes estimé...Il est ainsi difficile d'organiser des événements où se mêlent art, musique, performances audiovisuelles car la demande de licence prend beaucoup de temps et la censure tombe régulièrement. Comment réorganiser le mix d'un DJ lorsqu'une partie de sa musique est censurée? Comment remonter une oeuvre video dont quelques minutes doivent être coupées? Comment curater une exposition dont la pièce maîtresse ne peut être exposée?

Toutes ces questions incombent à l'artiste mais également au lieu d'exposition. Qu'il s'agisse d'un bar ou d'une galerie, les managers doivent jongler avec la prise de risque. Lorsqu'une exposition est sensible, certains choisissent de ne pas faire de demande de licence car les oeuvres seront censurées à coup sûr. La technique est donc de ne pas convoquer la presse, de ne convier qu'un comité restreint d'invités au vernissage ou d'organiser une soirée "privée". Il existe donc plusieurs moyens de contourner les règles, de faire fi des normes établies. Cependant la prise de risque est grande, l'amende peut être élevée et les oeuvres interdites.

Mais parfois la technique marche et le bouche à oreille fait le travail d'un journaliste, diffuse l'information et lance le débat. A la Galerie Quynh, l'exposition organisée par l'artiste australienne Sue Hadju en 2006, *Magma; We're not counting sheep*,<sup>25</sup> a fait un tabac. Elle fut l'une des premières artistes à organiser une performance dans une galerie et à recueillir le plus de succès. Un lit a été aménagé au sein de la galerie, en vitrine, faisant face aux passants, dans une rue très fréquentée. Les artistes de la Galerie Quynh se sont relayés à tour de rôle pour venir y passer la nuit. Déguisés, éclairés par des spots rouges, ils ont joué le jeu et invité tout le monde à venir les admirer dormir. Amusés, les taxis-motos, les ouvriers du chantier à côté, les étudiants se sont mêlés aux invités de la Galerie Quynh pour un événement sans précédent: une performance artistique réalisée de nuit, dans un lieu privé, mais accessible à tout public.

---

<sup>25</sup> Vidéo de la performance disponible sur You Tube : <http://www.youtube.com/watch?v=MI1qs6h5BjM>

Image à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon

### 3) Artistes de propagande dans l'ère contemporaine

---

“ La propagande est une tentative d'influencer l'opinion et la conduite de la société de telle sorte que les personnes adoptent une opinion et une conduite déterminée” selon Barnett<sup>26</sup>. Pour T. Breton, la propagande “peut être définie comme une méthode de présentation et de diffusion d'une opinion de telle manière que son récepteur croit être en accord avec elle et en même temps se trouve dans l'incapacité de faire un autre choix à son sujet”.

Le mot propagande, lourd de sens et de connotations négatives, est au Vietnam encore aujourd'hui un terme d'actualité. Sur les murs de Saigon s'étendent posters et peintures murales à la gloire du régime tandis que les statues d'Ho Chi Minh et des soldats vietnamiens victorieux trônent triomphalement à chaque point stratégique de la ville. Manipulation, endoctrinement, fanatisme... beaucoup de termes y sont associés, se référant à un passé conflictuel. Aujourd'hui cette propagande est toujours active au Vietnam, même si les moyens employés ont quelques peu changé.

La propagande est tout d'abord un discours, elle défend une idée, une idéologie. Véhiculée par les médias, aujourd'hui très répandus au Vietnam comme ailleurs, elle est de plus en plus difficile à contrôler et à gérer. Comme le disait T. Breton, le récepteur se trouve normalement dans l'incapacité de s'informer autrement, de se nourrir des idées contraires. Mais dans une société où Internet est roi, le filtrage des informations est d'autant plus difficile. Si le firewall mis en place par les autorités bloquent de nombreux forums de discussion, empêche l'accès à certains sites, les Vietnamiens gardent la possibilité de s'informer via le câble ou d'autres sites d'informations étrangers. Mensongère donc à l'époque où la guerre faisait rage, la propagande est devenue plus subtile, oeuvrant plus discrètement face à la globalisation des informations.

La propagande d'aujourd'hui a moins besoin de mentir que de présenter la réalité sous un certain angle, selon François Bernard Huyghe<sup>27</sup>. C'est le cas au Vietnam, pays en plein boom économique et ouvert au monde. Plutôt que de diffuser de fausses informations, les médias sont amenés à les présenter sous l'angle du régime. Comme une traduction différente, les mêmes images évoquent une réalité toute autre. Elles imposent une conformité, des normes propres à un groupe

François Bernard Huyghe évoque la distinction difficile entre culture et propagande. Depuis toujours la propagande a voulu s'approprier les valeurs culturelles supérieures. “Son esthétique souvent kitsch est un hommage indirect aux pouvoirs supposés de l'art, comme ses références fréquentes à un passé mystifié ou à des autorités intellectuelles, comme un tribut à la mémoire et à la pensée des peuples”. Les artistes peuvent donc être les acteurs d'une propagande gouvernementale qui souhaite encenser les valeurs traditionnelles du pays.

C'est le cas de Ngo Dong, artiste de 40 ans dont les oeuvres couvrent certains murs de la moderne et grouillante ville de Saigon. La politique au Vietnam comme dans tout autre pays use des images et des symboles, a besoin des artistes comme vecteurs d'idées. Ngo Dong l'a compris et il vit aujourd'hui de cet “art politique”. Pourtant, sa fierté d'artiste

---

<sup>26</sup> *Political Warfare and Psychological Operations*, Barnett, National Defense University Press, 1989.

<sup>27</sup> François-Bernard Huyghe est un spécialiste français de l'information et de la stratégie, [www.huyghe.fr](http://www.huyghe.fr)

l'emporte sur son dévouement au régime. Il se défend de "travailler" pour le régime. " Je ne peins pas pour le gouvernement. Mes peintures ne sont que la représentation de mes propres inspirations. Parfois, le contenu ou le sujet de mes oeuvres ont été encensés par le gouvernement qui m'a donc soutenu financièrement dans mon travail, c'est tout. J'ai pu aussi gagner quelques prix". Jamais il n'avouera peindre "pour" le régime. Il peint pour lui, et tant mieux si ça plait au gouvernement. Pourtant, ces oeuvres très figuratives évoquent toujours les mêmes sujets: la famille, la fidélité à la patrie, la glorification de l'armée.

Ngo Dong a un jour été contacté par Tuan Andrew Nguyen, artiste contemporain Vietkieu, exposant régulièrement à la Galerie Quynh. Ensemble, ils ont créé une série, intitulée " Proposal for a Vietnamese Landscape". Tuan Andrew Nguyen, passionné par le graffiti, a en effet voulu mélanger les peintures murales de Ngo Dong aux siennes. Tous deux investissent les murs, de façon différente mais pas contradictoire. Il a ainsi demandé à Ngo Dong de recréer ses peintures murales et a ensuite taggé à côté, dans différents lieux de Saigon. Ce travail a donné naissance à une vidéo, présentée lors d'une exposition consacrée à la propagnade. Tuan Andrew Nguyen a en effet voulu jouer avec les différents moyens de propagande au Vietnam. Toujours pour la même exposition présentée à la Galerie Quynh, l'artiste a customisé une bicyclette en rouge vif, couleur du régime, et y a installé un énorme haut parleur. A la place des solgans de propande, il a diffusé un remix de chansons américaines où est cité le mot "Vietnam". L'artiste a ensuite demandé à un jeune rappeur vietnamien en vogue de se balader en bicyclette à travers la ville et de faire diffuser le remix hip-hop des extraits choisis.

En tournant en dérision la propagande vietnamienne, Tuan Andrew Nguyen a donné sa propre vision du Vietnam, un pays à la fois bloqué dans un système communiste qui manipule les images et les opinions, et en même temps sensible et attiré par une culture américaine globalisée.

**Image à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon**

## III. Un pied en Asie, l'autre en Occident

Dans le Saigon branché, celui des nouveaux riches, des stars de la pop et de la jeunesse dorée, l'art a du mal à faire sa place. Les multiples activités proposées depuis l'ouverture économique font de l'ombre aux sorties culturelles. Comme expliqué plus haut, les Vietnamiens ne considèrent pas la sensibilité à l'art, les références artistiques ou les connaissances littéraires comme un gage d'appartenance à une classe sociale aisée. A Saigon, les sorties dans les bars branchés, les motos voyantes et les dernières technologies sont les emblèmes visibles de la nouvelle génération. Les enfants de l' « après-Doi Moi » ne fréquentent que rarement les musées ou les galeries. Si leurs parents restent sensibles à une culture vietnamienne qui leur est chère, les jeunes d'aujourd'hui admirent quant à eux tous ces gadgets et cette culture occidentale étalés sous leurs yeux. Quelle place peut bien avoir l'art contemporain à leurs yeux ? Peut-il y avoir un marché de l'art en Asie ? Comment sensibiliser les jeunes à un art nouveau ?

### A. La tentation de l'Occident...

Tentation, éducation, origines, histoire....l'Occident titille les artistes, les attirent, leur promet un avenir ou du moins un public que le Vietnam ne peut pour l'instant leur offrir. Les critiques, les curateurs, les galeries à l'étranger font-ils la pluie et le beau temps au Vietnam ? Ont-ils un impact sur les créations ? Pourquoi catégorisent-ils les artistes comme « asiatiques » ou « vietnamiens » ? Ces artistes sont-ils exposés à l'étranger pour leur identité ou pour leur art ?

#### 1) Un art trop « occidental » au Vietnam et trop « vietnamien » en Occident

---

Comparé aux œuvres exposées à l'Association Nationale des Beaux Arts ou au Musée, les installations vidéo, les performances ou tableaux abstraits de la communauté d'artistes contemporains n'obtiennent au Vietnam que très peu de reconnaissance et un succès mitigé . Seuls les proches ou les amateurs d'art se présentent aux rares vernissages organisés à Saigon, à la Galerie Quynh ou à San Art. Un soir artistes, le lendemain enseignants d'anglais, la majorité des artistes doivent faire face aux critiques et surtout à l'incompréhension du public vietnamien. Si les artistes adhérents de l'Association Nationale des Beaux Arts usent de leur carte de membre pour se faire reconnaître et accepter, les autres ont plus de difficultés. Etre artiste au Vietnam est un statut qui répond à plusieurs critères. Il n'est pas question de prix, de nombre d'expositions ou d'apparition dans la presse, mais plutôt du sujet des œuvres en lui-même et des supports artistiques utilisés. Ainsi, les artistes contemporains vietnamiens, reconnus à Singapour, Hong Kong ou New York, ont parfois du mal à se faire accepter dans leur propre pays. Beaucoup ont fait des résidences à l'étranger ou ont immigré peu après la guerre vers l'Occident et sont revenu avec des idées nouvelles et un fort esprit critique. Mais leur art ne correspond pas à ce que les Vietnamiens

ont l'habitude de voir. Catégorisées « art occidental », les œuvres peuvent être regardées avec mépris, comme si l'artiste reniait ses origines au profit de l'Occident. Chaque artiste doit donc laisser transparaître son identité, doit mettre en valeur le pays qui est le sien et le glorifier. Cette tendance à l'idéalisation du Vietnam dans les toiles est source de critique de la part de la nouvelle génération d'artistes. Eux cherchent plutôt à provoquer, à lancer de nouveaux supports, à trouver de nouvelles idées.

Les blogs d'artistes se multiplient au Vietnam, favorisant la libre expression dans les forums, le libre débat d'idées. Mais ici comme en Chine, le contrôle d'Internet est probant. Des équipes gouvernementales sont donc chargées de visiter le moindre site ou blog de plus en plus fréquenté. *Talawas* fait partie de ces blogs interdits au Vietnam. Impossible d'ouvrir la page depuis une connexion localisée. Aujourd'hui ce sont des Vietnamiens de l'étranger qui l'alimentent et lancent les débats, mais les locaux n'y ont malheureusement plus accès. Récemment un débat fut lancé au sujet de l'art contemporain. Seules les opinions des Vietkieu ont pu l'alimenter.

Le contrôle des autorités, le jugement du public, font partie du quotidien des artistes. Difficile d'entendre de la bouche de ses concitoyens que l'on n'est pas un « vrai Vietnamien » ou que son art n'est qu'une vulgaire copie du « style occidental ». Difficile aussi d'être questionné sur son expérience à l'étranger ou d'être plus surveillé car considéré comme « corrompu » par l'Occident. Ce travail de reconnaissance est long et difficile mais évolue, petit à petit. Le public est-il prêt à une nouvelle forme artistique qui laisse de côté la fierté vietnamienne? Il semblerait que oui, car la curiosité des Vietnamiens envers cet art, leurs réactions, ne sont finalement ni plus virulentes ni moins sencées que celles que l'on entend souvent en France ou ailleurs. L'art contemporain reste aux yeux de beaucoup inaccessible ou incompréhensible si l'on pas été formé ou bien renseigné. Au Vietnam comme ailleurs donc, ce genre de réactions semble logique et plutôt positif. Elles font parler, provoquent, choquent, interrogent. Elles poussent les Vietnamiens à s'exprimer, parfois violemment, mais au moins, ils y sont sensibles. Seules les autorités bloquent un libre développement de l'art au Vietnam. Car si la vague de libéralisation des années 90 a permis la propriété privée, l'investissement, l'ouverture économique, le gouvernement reste très présent au quotidien et guide, implicitement, les comportements à adopter.

Nguyen Phuong Linh, citée plus haut au sujet des licences, en a fait l'expérience lors de ses recherches dans les champs de sel au Nord Vietnam. Cette jeune artiste de 24 ans, intriguée par les récoltes et le travail des femmes et des enfants (les hommes occupant généralement d'autres activités), a décidé de passer quelques semaines au sein de leur communauté et de récolter des informations en vue de sa prochaine exposition. Caméra au poing, elle a filmé, interviewé et photographié les « travailleurs du sel ». Ses recherches ont vite fait le tour du village et les autorités sont venues interrompre ses investigations. L'interrogatoire a duré plusieurs heures. Ils lui reprochaient notamment de ne pas avoir demandé d'autorisation pour pouvoir filmer. Il lui fut très difficile d'expliquer son travail d'artiste, son désir de connaître les travailleurs pour mieux travailler le sel comme support artistique. Ceux qui l'hébergeaient ont vite refusé de l'accueillir après avoir entendu parler de l'incident.

Linh n'est pas surprise d'avoir été interrogée. Elle filmait des moments difficiles, des récoltes pénibles, des femmes et des enfants aux vêtements érodés par le sel. Mais elle sait aussi que si elle avait demandé une autorisation, elle n'aurait jamais pu l'obtenir. Elle a donc pris un risque, a payé une amende et a fini son enquête dans le sud du Vietnam. Son

exposition à la Galerie Quynh , *Salt*, a connu un vif succès en août 2009<sup>28</sup> . Elle compte la reproduire le plus vite possible au sein même des champs de sel pour que les travailleurs qui l'ont accueilli parmi eux puissent avoir accès à son travail. Ils n'auront pas besoin de se déplacer, l'exposition viendra à eux.

Il est donc difficile pour ces artistes de se faire accepter d'un public qui suit toujours, pour l'instant, les règles dictées par le Parti. Les oeuvres qui leur sont accessibles leur conviennent et celles présentées par les artistes contemporains les choquent. Elles sont perturbantes parcequ'elles sont d'abord exposées dans des lieux où ils n'ont pas l'habitude d'aller et ensuite parcequ'ils sentent bien qu'elles défient un tant soit peu les habitudes et coutumes défendues par le gouvernement. Les performances artistiques par exemple, ont souvent eu lieu au sein des centres culturels étrangers, au Goethe Institut ou à l'Espace français de Hanoi. Cette localisation les renforce dans l'idée que l'art présenté est plus occidental que vietnamien. Si il était vietnamien, les artistes n'auraient pas eu recours à ces instituts étrangers. Le public présent pour ces performances est d'ailleurs majoritairement blanc, même si les programmes sont à destination des Vietnamiens. Peu d'entre eux se sentent à l'aise dans ce genre d'endroit et tous savent très bien que c'est une façon pour les artistes d'éviter les demandes de licence et de contourner les interventions de la police. Ils ont raison, dans le sens où ces espaces choisissent principalement d'exposer des oeuvres qui ne peuvent l'être dans des galeries commerciales ou des artistes talentueux n'ayant jamais eu la chance d'être connus du public. Ainsi, les centres culturels étrangers peuvent parfois faire acte de "sponsors" d'un art "non-officiel" et controversé.

Les Vietnamiens ne sont pas dupes et peuvent prendre cette décision comme un acte politique ou la voir comme une marque d'arrogance de la part des Occidentaux. Ils n'aiment généralement pas fréquenter ces espaces internationaux. Beaucoup disent qu' "ils ne sont pas faits pour les Vietnamiens". Ces endroits ne sont effectivement pas considérés comme des espaces publics au Vietnam, mais plutôt comme des endroits clos, où il faut souvent une invitation pour rentrer.

La distinction entre "espace privé" et "espace public" est en effet très différente de la nôtre. Ainsi, la maison de quelqu'un sera considérée comme un endroit public car pas intimidant et facile d'accès. Le Goethe Institut par contre, que nous considérons nous comme un espace public, sera pour les Vietnamiens plutôt vu comme privé car tout le monde ne peut y rentrer et que peu de Vietnamiens le fréquentent.

Nguyen Manh Duc a bien compris cette nuance et l'a tourné à son profit. Sa maison est connue parmi les artistes comme "Nha San Duc". Construite sur pilotis, suivant le modèle des maisons traditionnelles des minorités du Nord Vietnam, Duc en a fait un chef d'oeuvre en plein centre de Hanoi et a décidé de la laisser ouverte aux artistes qui désirent y exposer. Ainsi, Nguyen Manh Duc a réussi le pari de rendre les Vietnamiens à l'aise avec l'art contemporain, en les invitant chez lui, dans sa propre maison, pour découvrir une nouvelle exposition. Au coeur de cette maison traditionnelle, le public est plus sensible à cet art qu'il aurait qualifié d' "occidental" dans un autre endroit, comme au Goethe.

Au Musée National des Beaux Arts, l'art contemporain a aussi du mal à trouver sa place. Fréquenté par les touristes, le Musée expose principalement des céramiques, des tableaux de propagande, des statues à l'effigie des valeureux soldats...L'artisanat se mêle aux oeuvres des artistes, dans une cohérence un peu douteuse. Très peu d'explications sont données sur l'oeuvre, l'artiste ou le contexte. Quand la Galerie Quynh a proposé au musée de lui faire un don d'oeuvres contemporaines (photographies d'un artiste vietnamien), la

---

<sup>28</sup> Exposition en ligne sur [www.galeriequynh.com](http://www.galeriequynh.com)

vice-directeur du Musée, en charge des acquisitions, a vite décliné. Ce "genre" d'oeuvres ne correspond pas à la politique du Musée, et même si elle avait accepté, elle aurait du convoquer le comité de l'Association des Beaux Arts pour prendre une décision finale. Ce don, elle semble plutôt l'avoir pris comme un affront, comme si la galerie voulait lui imposer des oeuvres.

Image à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon

Jugés, mal compris par le public et souvent associés à l'Occident, les artistes contemporains vietnamiens cherchent donc dans leur pays une reconnaissance qu'ils ont pourtant réussi à gagner à l'étranger. Beaucoup participent aux foires et biennales d'art en Asie, et certains même en Europe ou aux Etats Unis. Mais une fois encore, leur individualité, leur originalité est souvent mise en doute. En effet, les fréquentes expositions organisées regroupent les artistes vietnamiens, parfois même asiatiques en général, dans un seul groupe homogène. Comme si appartenir à un pays, une région ou un continent était une définition suffisante. Et même si leur nationalité est française ou américaine, les curateurs se plaisent à mettre en avant leur "ethnicité". Français, d'origine chinoise. Américain, d'origine vietnamienne. Leurs oeuvres gagnent-elles à être connues que sur la base de leur appartenance ethnique? Cette image de groupe leur colle à la peau et les clichés sont difficiles à changer. "*Post Doi Moi Vietnamese art*", exposition ayant eu lieu en 2007 à Singapour, fait partie de ces nombreuses tentatives de faire connaître les artistes vietnamiens à l'étranger. Mais plutôt que des les regrouper sous le terme "artistes Vietnamiens post-Doi Moi", peut être aurait-il été plus pertinent de mettre en avant une thématique plutôt que leur origine ethnique. Entre la vision de l' "art vietnamien" au Vietnam, et celle de l' "art contemporain vietnamien" en Occident, les artistes cherchent difficilement un compromis.

## 2) La position des Vietkieu, artistes vietnamiens de l'étranger

---

Si Hanoi reste la capitale de l'art et la culture au Vietnam, Ho Chi Minh ville semble de plus en plus considérée comme le berceau de l'art contemporain vietnamien. Le gouvernement, en ouvrant ses frontières aux investissements étrangers, a également favorisé le retour des Viet Kieu, les Vietnamiens de l'étranger. Parmi les plus célèbres dans le monde de l'art contemporain, on peut citer Jun-Nguyen Hatsushiba, Din Q Lê, Rich Streitmatter-Tran ou encore Tiffany Chung. Ces quelques artistes occupent le devant de la scène à Saigon, monopolisant parfois l'intérêt des galeries et collectionneurs étrangers. Formés en Europe ou aux Etats-Unis, ces artistes arrivent au Vietnam avec une bonne culture artistique et une certaine expérience du monde professionnel de l'art. Tous ont déjà exposés dans des galeries avant de remettre les pieds dans leur pays d'origine. Plus professionnels et expérimentés, ces artistes doivent cependant faire face à un accueil mitigé. Il existe en effet assez peu d'échanges entre artistes vietnamiens et artistes Vietkieu. Ils se connaissent, se côtoient aux vernissages, vont voir les expos des uns et des autres, mais deux vrais groupes existent. La barrière de la langue (les Vietkieu se sentant tous plus à l'aise en anglais ou en français) peut expliquer l'existence de deux communautés distinctes, mais elle n'est pas la seule explication. La jalousie des uns des autres, doublée d'une certaine incompréhension semble les principaux facteurs. Si chacun affirme qu'il n'existe pas de différence entre artistes Vietnamiens et Vietkieu, personne n'est dupe.

D'un côté les Vietnamiens voient d'un mauvais œil le retour de ces artistes confirmés, disposant d'un réseau à l'étranger, vendant leurs toiles dans les grandes biennales et foires

internationales. De l'autre, les Vietkieu doivent faire face à une certaine ségrégation de la part des collectionneurs. En effet, ces derniers recherchent un art « vietnamien », réalisé par de « vrais » locaux. Leur position de Vietkieu peut donc être embarrassante, à la fois trop occidentale et en même temps pas assez vietnamienne.

**Image à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon**

Dinh Q Lê est né à Ha Tien, modeste ville du sud Vietnam et a immigré à Los Angeles à 11 ans, en 1979, avec sa famille. Après avoir terminé ses études d'art à Santa Barbara puis New York, Dinh Q Le décide de revenir au Vietnam. Les œuvres les plus connues de cet artiste Vietkieu parlent de la guerre qui opposa les Américains aux Vietnamiens. Une série de photos, d'installations et de sculptures composent son travail et montrent avec force les différentes approches de l'histoire vietnamienne. Dans une de ces expositions, *Spending One's life Trying to Find One's Way Home*, l'artiste a cherché à capturer différentes représentations américaines de la guerre du Vietnam. Dans une autre, *Damaged Gene*, il

<sup>29</sup> dénonce l'agent orange et ses effets encore destructeurs aujourd'hui. Dinh Q Le accuse, dénonce, juge avec ses yeux d'Américain et constate avec ses yeux vietnamiens l'évolution d'un pays, son image à l'étranger et particulièrement aux Etats-Unis.

Son apport à l'art contemporain vietnamien est considérable. Dinh Q Le a fait le pari réussi de revisiter l'histoire, d'étudier via l'art les relations complexes de deux pays qui lui sont chers. Très proche des Vietnamiens donc, très Américain aussi, Dinh Q Le est l'artiste Vietkieu le plus connu et le plus représenté à l'étranger. Il est également l'artiste Vietkieu sans doute le plus apprécié des artistes locaux pour son aide et son soutien à l'art. Il est à l'initiative de *San Art* et cherche sans relâche de nouveaux talents. Le Musée d'Art Moderne de New York, ainsi que celui de San Francisco ont récemment acquis quelques unes de ses œuvres pour les inclure dans leur collection. Dinh Q Le n'en reste pas moins attaché à l'espace qu'il a créé à Saigon et aux jeunes qui lui font confiance et l'admirent.

Cette aura autour d'un artiste Vietkieu est assez rare voire même unique. Car si Dinh Q Le a su trouver le bon compromis entre le Vietnam et l'Occident, d'autres ont plus de mal à trouver leur place. Certains critiques peuvent les voir comme des artistes occidentaux cherchant une reconnaissance plus facile au Vietnam. Estampillés de l'étiquette Vietkieu, leurs œuvres se vendent-elles mieux ? Il est vrai que leur travail peut être représenté au Vietnam, comme à l'étranger. Ils peuvent choisir d'être un jour partie prenante du groupe d'artistes contemporains vietnamiens comme le lendemain décider de miser sur leur expérience et leur formation en Occident. Les artistes locaux éprouvent donc une certaine jalousie face à leur réussite et aux relations qu'ils peuvent entretenir avec les galeries de Saigon et de Hanoi mais aussi devant le constat de leur meilleure représentativité à l'étranger. Pourtant, beaucoup d'entre eux oeuvrent de leur mieux au développement de l'art contemporain au Vietnam.

Rich Streitmatter-Tran par exemple, artiste Vietkieu ayant grandi et fait des études à l'Ecole d'art de Boston, a exposé à Tokyo, à la biennale de Singapour (2006-2008),<sup>30</sup> au Centre d'art Contemporain de Shanghai, mais aussi à Berlin ou encore Dublin. Mais à côté de son travail personnel, Rich est l'un des membres fondateurs de *Mogas Station*, groupe d'artistes et d'architectes de toutes nationalités, souhaitant favoriser et aider le développement de l'art au Vietnam. Rich Streitmatter-Tran a également mené des

<sup>29</sup> Vietnam: Destination for a New Millennium, The Art of Dinh Q Le, Asia Society Publication.

<sup>30</sup> www.diacritic.org

recherches pour la RMIT, l'Université Australienne au Vietnam, et a donné des conférences pour l'Université des Beaux Arts de Saigon.

#### **Image à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon**

Sandrine Llouquet, artiste Vietkieu ayant vécu et étudié en France, est elle aussi arrivée au Vietnam avec la volonté de découvrir l'art contemporain vietnamien et de soutenir les artistes locaux. Artiste en France, Sandrine décide de revenir au Vietnam en 1997 et d'y étudier à l'Université des Beaux Arts de Saigon. Elle souhaite alors apprendre l'art vietnamien sous sa forme traditionnelle mais aussi contemporaine et s'intégrer dans la communauté artistique de Saigon. Mais son expérience l'a vite fait déchanter. Mise de côté par l'Université, Sandrine n'a pas le droit de participer aux cours communs avec les autres élèves et suit des cours particuliers avec les enseignants. Frustrée par cette expérience, elle cherche par la suite à mettre à profit son statut de Vietkieu, ses relations avec différents

artistes en France pour mettre en place *Wonderful District*<sup>31</sup> avec son mari, Bertrand Peret. Au sein même de leur studio, les deux artistes ont organisé de nombreuses rencontres entre artistes vietnamiens et artistes étrangers de passage, des expositions temporaires y ont eu lieu, ainsi que des débats et projections de films d'auteurs.

Image à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon

### **3) Le dilemme entre marché local et marché international**

---

Que ce soit à la galerie Quynh, à la Bui Gallery, Mai's Gallery, ou encore à la Ryllega Experimental Art Gallery, un dilemme se pose entre la volonté de faire reconnaître l'art contemporain vietnamien à l'étranger et le besoin de développement et de soutien au niveau local. En effet, d'un côté les grandes galeries de la capitale et de Saigon doivent se montrer aussi professionnelles que n'importe quelle autre galerie à l'étranger, mais de l'autre, elles doivent faire face à l'inexistence d'un marché et d'un public local. Ainsi, un énorme écart de qualité peut se creuser entre différentes expositions organisées dans la même galerie.

A la Galerie Quynh par exemple, ce dilemme est de plus en plus difficile à gérer. Créée en 2003 par une Américaine d'origine vietnamienne, la Galerie a toujours cherché à exposer un travail de qualité, aux standards élevés. Quynh Pham ne s'en cache pas. Son objectif est bien de faire reconnaître ses artistes sur le marché international. La grande majorité des artistes sont des Vietkieu et ont fait de la galerie une référence en matière d'art au Vietnam. Mais aujourd'hui, après plusieurs années fructueuses où la découverte de l'art vietnamien excitait les collectionneurs étrangers, la galerie doit se renouveler et trouver des nouveaux talents. Elle a donc lancé cette année un nouveau programme à destination des jeunes artistes émergents. Cette nouvelle activité, relevant plus du développement de l'art contemporain vietnamien, rencontre les critiques des professionnels qui y voient une baisse de qualité des œuvres. Mais la galerie n'a pas le choix. Les collectionneurs étrangers ont passé la période de découverte de l'art vietnamien et Quynh Pham espère développer un marché local. Pour y parvenir, elle doit donc lancer de nouveaux talents, rendre la galerie plus accessible aux yeux des Vietnamiens. Entre deux expositions d'artistes confirmés elle prend donc le risque d'exposer les jeunes. A cheval entre les envois des œuvres pour les foires de Singapour ou d'Australie et la recherche d'un public au Vietnam, la Galerie Quynh joue sur plusieurs tableaux.

<sup>31</sup> [www.wonderfuldistrict.org](http://www.wonderfuldistrict.org)

## **B. ... face à l'absence de structure et de public au Vietnam**

### **1) Galeries commerçantes : de l'art du business à l'art exotique pour les touristes**

---

Du quartier routard aux rues chic de Saigon, de nombreuses galeries proposent des toiles, à tous prix et de tous styles. Chacun peut y trouver son compte, de l' « ethno-kitsch » pour les touristes aux indénombrables tableaux pop art à la Andy Warhol, en passant par les paysages et autres rizières. Bouddha se retrouve esquissé en rose fluo et les rues de Saigon sont peintes et repeintes à l'encre de Chine. Ici comme partout les prix se négocient, en fonction du client. Les toiles sont généralement poinçonnées du logo de l'atelier d'où elles proviennent plutôt que signées par leur auteur. A première vue, on pourrait donc croire en l'effervescence d'une créativité artistique et voir le Vietnam comme un pays d'artistes, exerçant nonchalamment dans les rues et dans de petites galeries sans prétention. Cependant, une visite systématique dans chacune de ces galeries révèle un nombre illimité de copies, un choix finalement assez restreint de tableaux « uniques ». Art déco plutôt qu'œuvres d'art, les galeries commerçantes ont trouvé un business florissant. Cette manne est une opportunité pour les artistes qui y voient un moyen de survivre tout en continuant d'exercer leur art. Cependant, cette activité, estampillée du nom « galerie », embrouille les esprits et met à mal la créativité et l'originalité des artistes vietnamiens.

A la sortie de l'Université, après 5 années d'étude en art, beaucoup de jeunes artistes décident de quitter leurs pinceaux pour trouver du travail. Les plus chanceux trouvent à travailler de temps en temps pour ces galeries commerçantes. Payés à la toile, ils sont chargés de réaliser les commandes des clients ou de reproduire un modèle qui se vend bien. Leur talent de copiste est utilisé par de nombreuses compagnies qui cherchent à décorer leurs bureaux. Souvent pressés par les délais, travaillant dans de mauvaises conditions, sans recul ni lumière, ces artistes ont souvent du mal à se remettre au travail une fois chez eux et à créer leurs propres toiles. Très peu disposent de locaux et d'argent nécessaire pour payer un matériel qui coûte cher. Heureux au début de pouvoir vivre grâce à l'art, beaucoup finissent par abandonner leurs ambitions personnelles pour uniquement travailler sur les commandes des galeries.

A l'atelier Cau Vong Art, la trentaine d'artistes copistes a cependant trouvé un compromis entre copie et création. Installés aux bords de la rivière Saigon, dans un entrepôt transformé en atelier d'artistes, ces derniers sont parmi les mieux lotis. Créé en 1996 par Rolland Renaud, artiste français tombé amoureux du Vietnam, Cau Vong Art est une entreprise spécialisée dans les copies de tableaux. Deux peintres travaillaient de paire avec le Français à ses débuts. Ils sont aujourd'hui plus d'une trentaine. L'entreprise répond aux commandes de particuliers comme d'entreprises, principalement situées en dehors du Vietnam, en France, Suisse, Belgique et Angleterre. Au Vietnam les commandes de particuliers sont rares, mais de plus en plus d'hôtels et de restaurants font appel à leurs services pour habiller leurs murs. Comme des effets de mode, les commandes se ressemblent étrangement pendant plusieurs mois, puis une nouvelle tendance se crée. Si le pop art était très demandé il y a deux ans, aujourd'hui les représentations de New York en noir et blanc et les tableaux abstraits art-déco font un tabac. Cependant, l'entreprise doit parfois faire face à des situations inconfortables. Une de leur cliente anglaise par exemple, leur envoie des montages sur ordinateur à copier sur la toile, à réaliser toujours par le même

artiste, et demande explicitement qu'il n'y ait aucune signature. Cau Vong Art la soupçonne de signer elle-même les toiles et de les vendre dans une galerie. Elle cherche effectivement à ce que ce soit toujours le même artiste, pour avoir la même « patte ». Une autre commande effectuée récemment par un client vietnamien a dû être refusée. Ce dernier demandait à Cau Vong Art de copier dans les exactes dimensions un tableau d'un peintre vietnamien assez célèbre et toujours en vie. Si le Vietnam laisse les copies de toiles se vendre dans tout le pays, Cau Vong Art tente de respecter une certaine déontologie. Jamais ils ne reproduisent une toile dans les mêmes dimensions et évitent de copier un artiste vivant.

#### **Images à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon**

Beaucoup de leurs artistes ont été formés à l'Université des Beaux Arts de Saigon. Certains, autodidactes, ont entendu parler de l'entreprise et y proposent leurs services. Chaque artiste a sa spécialité, certains sont toujours demandés par les mêmes clients. Mais à Cau Vong Art, la créativité des employés est soutenue par Rolland Renaud. Au sein de l'atelier il a créé une galerie, et il expose les œuvres personnelles de ces artistes.

Le contraste entre les œuvres effectuées pour les commandes et les œuvres créatives est frappant. Le spécialiste des rues de New York se transforme en peintre romantique, croquant les bords de la rivière Saigon tandis que le maître des reproductions des œuvres de Basquiat ne se lasse pas des portraits de femmes vietnamiennes. Toutes les œuvres exposées sont figuratives, toutes sont inspirées du Vietnam. Ainsi, si chaque artiste a la possibilité de découvrir les œuvres « à la mode » en Occident, tous se réfugient dans un art bien « vietnamien » lorsqu'ils peignent pour leur plaisir. Une fois par an une grande exposition est organisée dans une galerie de Saigon pour mettre en valeur les meilleurs toiles.

## **2) Proposition d'un projet culturel pour le soutien de l'art contemporain vietnamien**

---

Les jeunes artistes sont unanimes. Il manque à Saigon, comme à Hanoi, d'espaces pour exposer et pour faire découvrir au public de nouvelles formes artistiques. Jeunes diplômés, rêves d'artistes en tête, beaucoup sont confrontés à la dure réalité du Vietnam. Même les plus talentueux, les plus motivés, semblent blasés par le manque de dynamisme culturel au Vietnam. Une rapide enquête réalisée sur les étudiants de l'Université des Beaux Arts et les artistes récemment diplômés montre à quel point les lieux culturels sont un manque à combler. Sur 20 étudiants et artistes, âgés de 19 à 30 ans, seuls 3 se disent satisfaits de la scène culturelle et artistique à Saigon. Ils sont 15 à vouloir organiser des expositions mais manquent de moyens et de lieux adéquats. Seuls 9 d'entre eux ont déjà été au Musée National des Beaux Arts, 7 à la Galerie Quynh, 12 à San Art. Leur rare présence lors des vernissages organisés dans les quelques galeries de Saigon s'explique souvent par un manque de communication, une mauvaise recherche d'informations, un problème de « réseau ». Car au Vietnam comme dans d'autres pays où l'art post-moderne ou contemporain émerge doucement, les artistes cherchent à se regrouper, à créer des communautés. Le réseau les aide à se sentir moins seuls et à être au courant des différentes expositions. Mais encore fait-il qu'ils se sentent à l'aise dans ces lieux. La notion de vernissage, très occidentale, pose problème au Vietnam.

Comme expliqué plus haut, il est difficile pour les Vietnamiens de considérer une galerie ou un centre culturel comme ouvert à tous. Il est vrai que ces soirées sont très prisées des

Occidentaux qui s'y pressent pour y être vus. Les Vietnamiens ne s'y sentent donc pas forcément à leur place. A *San Art*, le seul espace culturel « totalement vietnamien » car géré par des Vietnamiens pour des Vietnamiens, est le seul endroit où les jeunes artistes et étudiants se montrent en masse. Le quartier est populaire, la manager est Vietnamienne, les artistes exposés sont tous jeunes et sans prétention. Car à la Galerie Quynh, les standards ont été placés très haut. Quynh Pham a en effet pris le parti de conserver les critères occidentaux afin d'être crédible sur le marché de l'art international. La sélection est rude et peu d'artistes ont la chance d'y être exposés. Beaucoup de jeunes l'accusent de ne pas être accessible, d'être trop Américaine, de chercher des artistes vietnamiens au talent occidental. Mais ils savent très bien que cette galerie est la seule qui leur garantisse un véritable avenir. Avec la Bui Gallery de Hanoi, elle se partage les artistes vietnamiens reconnus internationalement ou du moins sur le continent asiatique.

A la sortie de l'Université, les jeunes artistes se retrouvent donc en face d'une scène inexistante. Très loin d'eux, à leurs yeux à jamais inaccessible se trouve la Galerie Quynh. Entre les deux, des galeries commerçantes, quelques nouvelles « vraies » galeries peu connues et peu fréquentées. Un avenir plus qu'incertain donc. Pour Duc et Lan, deux amis artistes, toujours présents à tous les vernissages, tous les événements culturels de Saigon, « il est temps de créer des lieux culturels où les artistes peuvent exposer, se faire connaître du public et s'y sentir à l'aise ». De ce constat est donc venue l'idée de monter un nouveau projet à Saigon, à destination de ces jeunes. Pour eux, « il faut décoincer le paysage artistique de Saigon ».

Le projet *Go2Art*, « Di chôi art » en vietnamien, tente donc de populariser l'art contemporain vietnamien, de le rendre accessible à tous, de créer un réseau d'artistes et de professionnels et de redécouvrir l'art sous un angle plus festif. De façon itinérante, les soirées *Go2Art* investiront différents lieux de Saigon, du bar branché vietnamien au bar à expats, du café tranquille dans un quartier populaire à la salle d'exposition d'un hôtel côté. Le but est de toucher le maximum de public, vietnamien comme expatrié, de leur faire redécouvrir l'art et surtout d'échanger. Deux artistes sont à l'honneur pour chacune des soirées qui doivent avoir lieu une fois par mois. La première est prévue pour fin septembre, dans un bar du centre de Saigon, fréquenté majoritairement par des Vietnamiens aisés. Un photographe et une artiste peintre sont les deux premiers à exposer pour *Go2Art*. Tous deux ont étudié à l'Université, ont fait des résidences à l'étranger, notamment aux Etats-Unis pendant quatre mois. Leurs œuvres vont être exposées au cœur de la salle. Un jeu de lumière est prévu. Afin de rendre possible la discussion, l'échange avec l'artiste, tous deux se présenteront simplement au début de la soirée et tenteront d'aller de groupe en groupe pour recueillir les réactions, impressions et opinions sur leur travail. Vernissage-soirée donc, *Go2Art* tente de rapprocher les gens et de leur faire connaître autre chose que les tableaux exposés dans les galeries commerçantes de Saigon ou les œuvres hors de prix de la Galerie Quynh. La mailing liste se compose d'expatriés, de grandes entreprises vietnamiennes et étrangères, d'étudiants, d'artistes confirmés, d'enseignants à l'Université des Beaux Arts... L'exposition ne durant qu'une soirée, les œuvres sont par la suite disponibles sur le site de *Go2Art* pendant un mois, jusqu'à la prochaine date. Organisées selon le principe de soirée de soutien aux jeunes artistes vietnamiens, une partie des consommations est reversées aux artistes exposés. Ainsi, si le public présent ne souhaite pas ou ne peut pas acheter une œuvre, il peut cependant soutenir et participer au développement de l'art au Vietnam.

**Image à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon**

Toute la soirée s'organise autour d'une ambiance, d'une mise en contexte des œuvres exposées. Les artistes choisissent donc le lieu ( *Go2Art* propose différentes options négociées au préalable avec les managers des bars, hôtels et restaurants), les lumières, la musique, les décors au cas échéant. Le public entre donc dans l'univers de l'artiste, peut lui parler, boire un verre avec lui et le soutenir dans ses projets.

Pour la première soirée, une recherche de sponsors et de mécènes a été lancée. En accord avec le lieu, des affiches et flyers seront distribués dans les endroits stratégiques de la ville. *Go2Art* offrent aux entreprises intéressées un espace sur ces documents pour leur logo. Un événement Facebook sera également créé et les entreprises participantes seront citées. Un lien vers leur site est également prévu sur la page.

Le projet *Go2Art* espère se développer et souhaite créer un véritable dialogue entre les artistes et leur public. Lier le festif à l'art est une première expérience au Vietnam. D'après les jeunes artistes impliqués dans le projet, celle-ci devrait s'avérer concluante si le pari de réunir expats et vietnamiens est gagné.

## Conclusion

Les artistes contemporains vietnamiens, des jeunes diplômés aux plus reconnus et respectés, sont tous d'accord sur un point : il faut développer la scène culturelle, proposer de nouveaux lieux d'exposition, éduquer la population à un art nouveau et différent de celui prôné par le gouvernement. Il n'est pas question d'art subversif ou politique, juste d'un art de son temps, qui ne soit ni à la botte ni à la gloire du régime. Lassés par la multitude d'œuvres traditionnelles, des tableaux sur laque, des peintures sur soie et des posters de propagande, ces artistes font une nouvelle proposition artistique. Celle-ci est toute aussi respectueuse des techniques traditionnelles, tout aussi riche en histoire mais peut être moins intéressée par la politique. Elle cherche à lancer des débats, à bousculer les idées établies, à emmener l'art contemporain sur la place publique, sans forcément exprimer d'opinions politiques. Il s'agit plus d'une expression personnelle, individuelle, de la volonté de sortir du groupe. Plus de catégorisation, de clichés, d'ethnicité, les artistes veulent être reconnus pour eux-mêmes.

L'avenir de l'art contemporain au Vietnam réside donc dans cette volonté farouche de devenir indépendants. Indépendants de l'esthétique imposée par le gouvernement, de l'opinion et du jugement des concitoyens, libres de peindre, dessiner, sculpter, photographier. Libres d'être artistes vietnamiens sans critères ni règles à respecter, sans ce besoin de se ressembler. Car finalement, de l'« art indigène » à l'« art de la guerre » puis à l'« art de propagande », l'art vietnamien est resté enfermé dans des carcans imposés par les colons, les officiers et le régime de la République Socialiste du Vietnam. Le Doi Moi a ouvert une brèche, non seulement économique mais aussi sociétale. L'accès aux informations, à la culture étrangère, aux nouvelles fréquentations, aux nouveaux lieux de sorties, est un signe, l'élément annonciateur d'une future révolution artistique. On la sent, latente, prête à sortir. Les artistes sont prêts, ils n'attendent que ça. Mais ils ont besoin de professionnels, de critiques d'art et de galeristes.

Plus qu'un manque d'artistes, le Vietnam a besoin de professionnels de l'art, qui ne soient pas étrangers. Pour l'instant, seules les galeries dirigées par des étrangers peuvent être de véritables tremplins pour les artistes. Elles leur permettent de se vendre en Asie, en Europe ou aux Etats-Unis, de trouver une alternative à l'absence de marché local. Mais beaucoup de données échappent à ces galeristes. Elles sont culturelles, économiques, sociales et politiques. Ces derniers ne peuvent tout comprendre, ne peuvent appliquer un modèle purement occidental au Vietnam. Il en est de même pour les critiques d'art. Les artistes vietnamiens ont besoin d'un public, de connaître l'opinion de leurs pairs. Pour l'instant il n'existe qu'un seul magazine d'art au Vietnam et celui-ci est entièrement contrôlé par l'Association des Beaux Arts. Quelques tentatives de publications plus pertinentes et critiques ont bien vu le jour ces dernières années mais n'ont jamais réussi à percer. A force de leur mettre des bâtons dans les roues, les autorités ont eu raison de leur motivation.

Ce point aurait pu être plus développé dans ce mémoire, car la problématique des professionnels de l'art est bien inhérente à la celle de l'avenir de l'art contemporain. Il semble cependant qu'une étude dans quelques années serait plus pertinente car il faut attendre la mise en place d'une formation, à l'Université ou dans une école privée, pour enfin savoir ce que les Vietnamiens ont à dire sur l'art contemporain. Pour l'instant, les artistes ne peuvent que s'appuyer sur l'opinion des quelques galeristes et critiques étrangers qui daignent

s'intéresser à eux. Leur vision, aussi pertinente soit-elle, ne peut remplacer la satisfaction de se voir reconnu et critiqué par son propre public, par ses propres concitoyens. Le Vietnam dispose d'artistes talentueux qui souhaiteraient enfin que les Vietnamiens ouvrent les yeux.

## Bibliographie

Par ordre d'apparition :

### Ouvrages

- NAESS Anne Kristine *Vietnamese art scene, Anthropologist's view*, 4 pages, Juin 2001.
- TRINH T. Minh-Ha, *Woman, Native, Other : Writing Postcoloniality and Feminism*, Bloomington: Indiana University Press, 184 pages, 1989.
- Plum Bossum Gallery, *Uncorked Soul*, Hong Kong, 192 pages, 1991.
- TAYLOR Nora A., *Painters of Hanoi: An Ethnography of Vietnamese Art*, University of Hawaii press, 200 pages, 2003.
- TAYLOR Nora A. *The country of memory, Remaking the past in the late socialist Vietnam*, University of California Press, 275 pages, 2001.
- PALLOIS Nadine André, *De l'art révolutionnaire à la révolution de l'art*, p. 25-36, extrait du livre « Paris- Hanoi- Saigon, l'aventure de l'art moderne au Vietnam », Pavillon des Arts, Paris, AFAA, 1998.
- TAYLOR Nora, *Vietnamese Anti-Art and Anti-Vietnamese Artists: Experimental Performance Culture in Hanoi*, Journal of Vietnamese studies, Vol.2, Issue 2, 21 pages, 2007.
- BARNETT, *Political Warfare and Psychological Operations*, National Defence University Press, 168 pages, 1989.
- Asia Society, *Vietnam: Destination for a New Millennium, The Art of Dinh Q Le*, Asia Society Publication, 49 pages, 2008.

### Sites internet

[www.mekongart.com](http://www.mekongart.com)  
[www.artsandartists.org](http://www.artsandartists.org)  
<http://www.youtube.com/watch?v=MI1qs6h5BjM>  
[www.huyghe.fr](http://www.huyghe.fr)  
[www.galeriequynh.com](http://www.galeriequynh.com)  
[www.diacritic.org](http://www.diacritic.org)

[www.wonderfuldistrict.org](http://www.wonderfuldistrict.org)

## Catalogues d'expositions

LLOUQUET Sandrine, *Milk*, Galerie Quynh, 44 pages, 2005

NGUYEN Duc Tu, *Down to Freezing-point*, Studio Tho, 14 pages, 2009

NGUYEN Thanh Truc, *Surface*, Galerie Quynh, 36 pages, 2005

NGUYEN Trung, *Blackboard*, Galerie Quynh, 34 pages, 2004

TRAN Van Thao, *Origins revisited*, Galerie Quynh, 28 pages, 2000

HOANG Duong Cam, *Fat Free Museum*, Galerie Quynh, 36 pages, 2008

# Annexes

## Annexe 1

*Sans Titre, Flowers by...*, Hoang Duong Cam, 2008, Source: Galerie Quynh

## Annexe 2

*Sans Titre*, Do Hoang Tuong, 2009, Source : Galerie Quynh

## Annexe 3

*Hanoi*, Bui Xuan Phai, Année inconnue, Source : Galerie Quynh

**Images à consulter sur place au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon**

---

# Résumé

**Le Vietnam est resté pendant longtemps aux yeux des chercheurs et des intellectuels occidentaux la pâle réplique d'une culture chinoise, ou plutôt un mélange de culture franco-sino-indienne. Que le Vietnam se soit enrichi de ces cultures est indiscutable, il n'en reste pas moins réducteur de le confiner à cette simple observation. La découverte récente d'un art distinct, de plus en plus recherché par les collectionneurs étrangers en quête de nouveautés, a permis aux artistes contemporains vietnamiens d'entrer dans le monde de l'art. Cet engouement pour l'art asiatique, aussi éphémère soit-il, tel un effet de mode passager, a cependant inauguré une nouvelle ère pour l'art vietnamien. Inscrite dans son temps mais encore hantée par le passé, cette nouvelle période artistique au Vietnam n'en est qu'à ses prémises. Entre tradition et modernité, censure et politique, Asie et Occident, où se situe l'art contemporain vietnamien ?**